

# Unité *des Chrétiens*

A colorful illustration of a group of people in various poses, some kneeling and some standing, against a blue background. A red basin is in the foreground. The people are depicted in a stylized, almost sculptural manner. The colors are vibrant, with a mix of reds, yellows, blues, and oranges. The overall mood is one of unity and service.

**Servir ensemble**

N°163 - Juillet 2011 - 8 €

## Unité des Chrétiens

N° 163 – Juillet 2011

### ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par  
l'association UADF  
58, avenue de Breteuil  
F-75007 Paris

Directeur de la publication :  
Franck Lemaître

Maquette et Impression :  
www.marnat.fr

CPPAP : 0914 G 82028  
ISSN : 1248 9646  
Dépôt légal à parution

### RÉDACTION

Directeur de la rédaction :  
Franck Lemaître

Directrice adjointe de la rédaction :  
Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction :  
Catherine Aubé-Elie, Matthew Harrison,  
Franck Lemaître, Michel Stavrou, Philippe  
Sukiasyan, Étienne Vion

redaction.udc@cef.fr

### ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €  
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,  
adresse, téléphone) sur papier libre et votre  
chèque à l'ordre de UADF-UDC à :

SER – Abonnements  
14 rue d'Assas  
F-75006 Paris  
Tél : 01 44 39 48 48  
abonnement.udc@cef.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac  
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833  
BIC : CMCIFRPP  
Préciser : « frais partagés »

### VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 €  
(Frais d'expédition compris)

Photo couverture : A.-C. Pierrrot, © Euromédia.

### ÉDITORIAL

#### 3 La joie de servir ensemble

Franck Lemaître

### ESSENTIEL

#### 4 Pâques œcuménique

Catherine Aubé-Elie

#### 5 Le rassemblement œcuménique pour la paix

Jane Stranz

### DOSSIER : SERVIR ENSEMBLE

#### 6 L'œcuménisme en prison

Brice Deymié & Vincent Leclair

#### 7 Une charte œcuménique pour les aumôneries de prison dans l'Est de la France

Marc Helfer & Arnaud Stolz

#### 9 Par delà les murs confessionnels Une animation œcuménique de carême à la prison d'Orléans

Bertrand Givelet

#### 11 Une mission partagée de présence et d'écoute L'aumônerie œcuménique à l'hôpital d'Avignon

Christian Badet

#### 15 « Chrétiens & sida » : l'œcuménisme sans y penser

Antoine Lion

#### 17 « Le monde pour paroisse » L'aumônerie œcuménique de l'aéroport d'Amsterdam

Joop Albers

#### 19 Une présence chrétienne au Centre de rétention administrative de Rennes

Eugène Bérel

#### 20 Au service des jeunes touristes L'auberge de jeunesse Adveniat

Didier Remiot

#### 21 Les aumôneries militaires de Sa Majesté

W. B. Lister

### RENCONTRE

#### 24 Sœur Évangéline

Catherine Aubé-Elie

### JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

#### 27 Février, mars, avril 2011

### LECTURES

### AGENDA

## La joie de servir ensemble

Il y a dix ans était signée la *Charte œcuménique européenne*<sup>1</sup>. À l'aube du troisième millénaire, les responsables chrétiens d'Europe rendaient grâce pour la communion toujours plus intense vers laquelle le Christ conduit ses disciples. Estimant ne pas devoir « en rester à la situation actuelle », ils exprimaient le souhait d'une collaboration croissante entre les Églises en Europe. Pour promouvoir cette culture œcuménique de dialogue « à tous les niveaux de la vie de l'Église », la *Charte* décrivait douze « tâches œcuméniques fondamentales » qui constitueraient des lignes directrices pour le rapprochement des Églises du continent européen : chercher l'unité dans la foi, annoncer ensemble l'Évangile, prier les uns avec les autres, agir ensemble, sauvegarder la création, approfondir la communion avec le judaïsme, cultiver les relations avec l'islam...

Ce numéro d'*Unité des Chrétiens* vient illustrer ces « nombreuses formes de collaboration œcuménique qui ont déjà fait leurs preuves ». Sans viser l'exhaustivité, notre dossier montre par quelques exemples pris en France – et bien sûr ailleurs en Europe – la manière dont les fidèles de plusieurs familles ecclésiales peuvent œuvrer ensemble auprès des souffrants – prisonniers, malades, migrants en situation administrative difficile –, mais aussi auprès des militaires, des touristes... Dans ce « marché des possibilités »<sup>2</sup> œcuméniques, comme on dit Outre Rhin, sont ici présentés les efforts conjugués de chrétiens de toutes dénominations dans des ministères de présence ; ce que, dans l'histoire du mouvement œcuménique, on a généralement qualifié de « christianisme pratique » (*Life & Work*).

Avec le recul, on peut remarquer que la *Charte* ne faisait que juxtaposer différents chantiers œcuméniques – ceux qui relèvent du dialogue théologique, du témoignage commun, de l'œcuménisme spirituel ou encore de l'engagement social partagé – sans exprimer de priorité. Du reste les articles de ce numéro montrent bien que ces différentes facettes du mouvement œcuménique (*diakonia, martyria, leiturgia...*) qui ont pu être concurrentes par le passé sont nécessairement complémentaires ; que toute hiérarchisation n'a plus lieu d'être ; qu'une présence gratuite et réconfortante auprès de personnes détenuées ou hospitalisées génère des questions théologiques et des besoins culturels.

On pourrait toutefois exprimer un regret à l'égard de la *Charte* et de sa liste non hiérarchisée de tâches « œcuméniques » : dans les derniers points, on glisse en effet imperceptiblement de l'interconfessionnel chrétien à l'interreligieux. N'aurait-il pas été utile d'affirmer clairement la différence radicale – dans ses objectifs et ses méthodes – entre la collaboration avec les croyants d'autres religions et le dialogue entre disciples d'un même Christ ?

Contre des regroupements indifférenciés de toutes les religions, des voix s'élèvent aujourd'hui dans nos Églises pour refuser des salles polyculturelles dans les hôpitaux ou les casernes, ou des célébrations interreligieuses – souvent demandées par les autorités civiles – où toutes les religions auraient à prier ensemble. Mais ce rejet légitime de tout syncrétisme religieux ne doit pas aboutir au refus d'une chapelle partagée par les chrétiens de plusieurs confessions, ou à celui de célébrations interconfessionnelles pour les chrétiens qui œuvrent au coude à coude. La joie de servir ensemble qu'éprouvent les fidèles de différentes traditions ecclésiales requiert que soit célébrée cette identité baptismale commune, celle d'un peuple au service de l'humanité et du monde que le Christ aime.

\*\*\*

La joie de servir ensemble, elle fut pour moi celle partagée avec le pasteur Étienne Vion au cours des dernières années. Il achève au 1<sup>er</sup> juillet sa charge de responsable des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France. Qu'il soit ici remercié de sa contribution à cette revue et à l'unité de tous les chrétiens en France. Ses futurs paroissiens à Florac ont bien de la chance.

frère Franck LEMAÎTRE

1. Pour leur part, les co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France ont ratifié ce texte le 14 mai 2008.  
2. L'*Ökumenische Kirchentag* offre toujours un *Markt der Möglichkeiten* où sont présentées toutes les collaborations œcuméniques existantes.

## Pâques œcuménique

En 2011 les chrétiens orientaux et occidentaux – qu'ils se réfèrent au calendrier julien ou grégorien pour fixer la date de Pâques – avaient la joie de fêter la résurrection de Jésus de Nazareth le même jour. Depuis le début du millénaire, c'est la cinquième fois que se produit cette heureuse coïncidence (2001, 2004, 2007, 2010 et 2011), et chaque fois les manifestations se font plus nombreuses et rassemblent de plus en plus de monde, bien au-delà des cercles des convaincus de l'œcuménisme, afin de proclamer ensemble, publiquement, l'événement fondateur de la foi chrétienne.



© Bertrand Givélet

Orléans : la « flash mob »

Des célébrations ont été organisées un peu partout en France, sous des formes diverses : face au lac, accompagnées d'un petit déjeuner, **à Enghien et à Annecy**. Autour d'une « flash mob »<sup>1</sup> **à Orléans**, évoquant la mort et la résurrection du Christ par l'allongement sur la chaussée, et le relèvement deux minutes plus tard, de 150 participants, arborant un t-shirt sur lequel était écrit : « Pâques, la vie plus forte que la mort ! » Le samedi soir **à Nantes**, place Royale, une fête était animée par les chorales catholiques et protestantes.

D'autres célébrations étaient organisées dans la verdure des parcs urbains, face au soleil levant : **à Lyon**, 300 chrétiens de toutes confessions se sont retrouvés à 7 h du matin au Parc de Gerland, café et œufs de Pâques étant ensuite partagés par tous. **Près de Lille**, dimanche à 7 h du matin, des chrétiens

de différentes confessions étaient côte à côte sur le parvis de la maison d'église d'Humanité, quartier neuf et innovant de Lomme, œcuménique dès sa création – une petite communauté de cinq religieuses catholiques et deux protestantes est installée à la Maison Jean XXIII depuis quelques mois. À 7h08 exactement **à Bordeaux** (heure de lever du soleil), au Parc bordelais, la découverte du tombeau vide a été mise en scène avec danses, chants, musique.

**En Belgique**, une marche œcuménique était organisée **à Tournai**, le samedi saint, qui a mené les marcheurs depuis l'église Saint Piat jusqu'au temple pour terminer par l'église orthodoxe Saint Nicolas. Chaque communauté témoignait de son approche du mystère de la Résurrection. **À Liège**, la Concertation œcuménique des Églises avait organisé une proclamation publique et commune de la Résurrection : le dimanche de Pâques, à midi, sur la place Cathédrale, devant plus de deux cents personnes, l'évangéliste a été orienté successivement vers chacun des quatre points cardinaux, pour signifier que l'annonce de la Résurrection concerne le monde entier.

**En Suisse**, plus de 120 personnes ont participé à Fribourg à une cérémonie bilingue du feu pascal organisée le samedi par la Commission œcuménique du Grand-Fribourg, pour qui « toute occasion est bonne pour

manifeste l'unité qui existe déjà, même imparfaitement, entre les chrétiens ». À la fin, des messagers ont apporté ce feu aux paroisses et communautés de la ville, pour qu'elles allument leur propre feu de la Vigile pascale.

De Calais à Monaco, de Strasbourg à Bordeaux, le point commun de ces rassemblements, c'était l'allégresse : l'allégresse de la victoire du Christ sur la mort, l'allégresse de la proclamer ensemble, catholiques, protestants, orthodoxes, anglicans, arméniens, coptes, syriaques...

Avec l'espoir que dans un avenir prochain un accord sera définitivement trouvé sur cette question de la date de Pâques<sup>2</sup>, conformément à l'appel lancé récemment par le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises. Avec l'espoir aussi que dans les prochaines années pourra être célébré un « Jour du Christ »<sup>3</sup> qui rassemblerait tous les chrétiens de France pour témoigner de leur attachement commun au Christ ressuscité.

Catherine AUBÉ-ELIE

1. C'est-à-dire une « mobilisation éclair » de personnes, généralement averties grâce à internet, qui se rassemblent dans un lieu public pour une manifestation spectaculaire, rapide (quelques minutes), sans suite.

2. Dans les prochaines années, la date de Pâques ne sera commune à tous les chrétiens qu'en 2014, 2017 et 2025.

3. [www.jourduchrist.fr](http://www.jourduchrist.fr)

# Rassemblement œcuménique de Kingston :

## Tisser les liens d'une paix juste

Du 17 au 25 mai 2011, environ mille participants, de plus de cent pays, sont venus à Kingston (Jamaïque) marquer la fin de la décennie « Vaincre la violence » organisée par le Conseil œcuménique des Églises. Ce tissage de la « paix juste » comprend quatre fils de réflexion : sur la paix dans la société, la paix avec la terre, la paix dans l'économie et la paix entre les peuples. La paix juste essaie de retisser les liens entre ces divers éléments, pour encourager toute personne de bonne volonté à rechercher inlassablement la justice et la paix.

« La paix maintenant. Le Libéria, c'est notre chez-nous ». En 2003, tel était le chant d'un groupe de femmes courageuses de ce pays africain. Ces femmes – chrétiennes et musulmanes – ont commencé par prier pour la paix et la fin de la guerre civile. Leurs armes ? Des t-shirts blancs et la vision de ce qu'une paix juste pourrait apporter à leurs familles et à leur pays. Les participants au Rassemblement œcuménique international pour la paix (RIOP) ont découvert l'histoire de leur persévérance et de leur audace en visionnant le film *Pray the Devil back to Hell*.

Lors de l'ouverture du rassemblement, les participants ont entendu l'appel passionné de Paul Oestreicher à mettre fin à toute guerre : pour ce chanoine anglican qui œuvre depuis des décennies pour la paix et la réconciliation, il faut jeter aux rebus de l'Histoire toute justification de la guerre, toute théologie de la « guerre juste ». En effet, tant que les chrétiens n'auront pas fait ce pas, ils rejeteront « cette contribution éthique unique en son genre que l'enseignement de Jésus pourrait apporter tant à la survie de l'humanité qu'au triomphe de la compassion ».

Le Rassemblement pour la paix a permis aux participants d'écouter les récits de souffrances et d'espérance des uns et des autres. Lors de la prière d'ouverture, des lamentations ont été mises en scène par une jeune femme

qui tordait un tissu trempé d'eau : « Au bord des fleuves de Babylone, nous pleurons... » (Ps 137,1). Puis le thème de la paix juste a été discuté au cours d'études bibliques, dans des ateliers, des cafés théologiques, grâce à des visites à des projets locaux à Kingston ; grâce aussi au témoignage de femmes de la République démocratique du Congo, ou de personnes qui travaillent avec des communautés en Israël/Palestine, en Colombie, en Inde, en Croatie ou en Irlande du Nord... À son retour en Allemagne, Margot Kässmann, l'ancienne évêque luthérienne de Hanovre, s'est dit impressionnée par la ténacité et la résistance des participants au Rassemblement issus des pays du Sud : « Ils nous ont montré combien nos perspectives sont limitées ».

Pour le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du COE, le Rassemblement a permis à des chrétiens du monde entier de souligner que la justice et la paix sont d'authentiques valeurs de l'Évangile. Dans une prédication à Kingston, il a fait remarquer que, lors des premières apparitions de Jésus ressuscité à ses disciples, il n'y avait aucun esprit de vengeance dans ses propos, mais ces paroles : « la paix soit avec vous » ; ce qui nous montre « combien Dieu nous appelle à la paix juste. Ce n'est pas un point négociable, mais un véritable signe du Royaume de Dieu et

un fruit de l'Esprit que l'on appelle la joie ».

Lors de son assemblée fondatrice à Amsterdam en 1948, le COE avait déclaré que « la guerre est contraire à la volonté de Dieu ». En écho, le message final de Kingston<sup>2</sup> affirme : « Nous comprenons la paix et l'établissement d'une paix juste comme des éléments indispensables de notre foi commune. La paix est indissolublement liée à l'amour, à la justice et à la liberté que Dieu accorde comme un don et une vocation à tous les êtres humains, par le Christ et par l'action de l'Esprit Saint ». Ce beau tissage de la paix juste voulue par Dieu, il nous revient – dans les Églises et bien au-delà – de nous y insérer.

Pasteur Jane STRANZ

1. [www.praythediabacktohell.com](http://www.praythediabacktohell.com)

2. [www.vaincrelaviolence.org](http://www.vaincrelaviolence.org)



Fresque murale à Kingston

# Servir ensemble

## L'œcuménisme en prison

Toujours fragiles et soumises au bon vouloir des animateurs, les collaborations possibles entre les aumôneries au sein d'une prison sont très variées. Brice Deymié, aumônier national protestant, et Vincent Leclair\*, aumônier national catholique, pointent ici l'importance d'un témoignage commun auprès de ceux et celles qui partagent les mêmes cellules et un même quotidien.

« J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi. » Depuis les origines, sur le fondement de cette parole de l'évangile de Matthieu, les chrétiens se sont engagés auprès des prisonniers.

Aujourd'hui, les principes de la République française laïque, reconnaissent – parmi les cinq religions agréées – trois confessions chrétiennes : catholique, protestante, et depuis peu, orthodoxe.

Cette situation représente une responsabilité, dans ce lieu où nous partageons les mêmes salles « polyculturelles » et où nous nous adressons à des personnes qui, de traditions et de convictions diverses, partagent les mêmes cellules et le même quotidien.

Au cours des années, selon les lieux et les moments, des relations se tissent autour de :

- l'accueil de membres d'Églises « séparées » là où elles n'ont pas d'aumônerie constituée ;
- l'organisation de célébrations ou de rencontres œcuméniques, notamment dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité, ou de moments festifs à Noël et Pâques ;
- le partage du calendrier pour l'utilisation des salles ;

- la proposition de groupes œcuméniques ;
- l'entraide ou la coordination entre équipes d'aumôneries, pour venir en aide aux personnes en difficulté, ou pour l'organisation des visites en cellule ;
- la visite aux arrivants d'un aumônier de la part de tous les cultes présents dans l'établissement ;
- l'organisation de formations communes en région.

Parfois, dans les petits établissements, la collaboration va jusqu'à la réalité d'une seule équipe d'aumônerie, où chacun garde sa place et sa spécificité. Parfois, les équipes d'aumônerie se retrouvent régulièrement pour partager leur mission et prier ensemble.

Par leurs habitudes de coopération et de dialogue à l'intérieur, les aumôniers de différentes traditions peuvent être promoteurs de relations et de réalisations œcuméniques à l'extérieur de la prison.

Cependant, les relations qu'établissent les chrétiens de différentes traditions entre eux sont toujours précieuses. Elles dépendent des individualités, des histoires personnelles, de la susceptibilité ou de la confiance, de la diversité des Églises et des reconnais-

sances mutuelles, des représentations des uns et des autres. Elles peuvent être vécues en termes de concurrence ou d'exclusion plutôt que d'acceptation et de fraternité. Elles demandent toujours beaucoup d'attention et un certain volontarisme, autant pour se mettre en place que pour durer.

Pourtant, de quoi témoigner, séparés et en ordre dispersé ? Comment être reconnus par les autres croyants et non croyants comme disciples du même Jésus, qui appelle à l'unité et à la paix ? Comment apprendre à se rencontrer, à se reconnaître, à dépasser les préjugés et les blessures de l'Histoire, pour parvenir à une vraie communion ?

Deux expériences locales sont présentées ci-après. Elles n'épuisent pas la richesse des propositions communes, ni les vicissitudes et les échecs d'un chemin sur lequel avancer encore. D'autres possibles sont encore à inventer, notamment à dimension nationale, des ouvertures pour mieux se connaître, se reconnaître et se faire confiance. Des projets à suivre et à vivre.

Brice DEYMIÉ  
Vincent LECLAIR

\* Nous remercions vivement Vincent Leclair de son aide pour ce dossier sur les prisons.

# Une charte œcuménique pour les aumôneries de prison dans l'Est de la France

Dans la région pénitentiaire de l'Est de la France, les relations entre les aumôneries – catholiques et protestantes – sont régies par une Charte œcuménique. Les deux aumôniers régionaux – Marc Helfer, protestant, et Arnaud Stolz, catholique – en soulignent les enjeux.

Franchir les portes d'une prison pour favoriser une présence chrétienne derrière les murs ne peut se réfléchir de manière isolée. Et proposer aux personnes détenues accompagnement, groupe d'aumônerie et célébrations diverses ne peut se faire sans tenir compte

de la présence des autres Églises. Dans l'univers aussi resserré que celui d'une prison, l'annonce de l'Évangile et du Christ par les aumôneries chrétiennes, doit laisser transparaître « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous » (Éph 4,6)

et une même Espérance. Peut-il en être autrement ?

Si une aumônerie chrétienne va à la rencontre des personnes détenues sans tenir compte du fait qu'une autre aumônerie chrétienne fait la même démarche, il y a un risque flagrant de contre-témoignage, en laissant libre cours à la division ou à la surenchère. Au regard de personnes qui sont souvent en rupture avec leur famille ou qui, dans leur parcours de vie, ont mal grandi dans leur milieu familial, il est essentiel de pouvoir proposer d'entrer dans une famille chrétienne où seront mis en avant le respect de l'autre, de son identité, de sa richesse, de sa manière de penser et de prier, de sa différence. La source et le lien communs, ainsi que la manière d'être, font ressentir qu'on est de la même famille. Et tout cela doit être dit et signifié aux personnes détenues de la part des aumôniers des différents cultes.

Dans l'Est de la France, les relations œcuméniques, fruit de l'Histoire, font partie d'une vie en Église. Elles ne vont pas de soi. Il dépend de la volonté des personnes de faire le pas de l'un vers l'autre, de l'un priant avec l'autre, de l'un exprimant la même foi avec l'autre.

Depuis une vingtaine d'années, les aumôniers régionaux des cultes catholique et protestant se parlent, se rencontrent, réfléchissent ensemble la manière de « faire Église » en prison, vont ensemble sur le terrain pour aider à résoudre des conflits locaux entre aumôniers, proposent des formations communes.

## Les aumôneries chrétiennes en prison

Aujourd'hui, la présence de représentants des religions dans les établissements publics est organisée dans le cadre de la loi de 1905, par le code de procédure pénale. Cinq cultes sont reconnus par l'Administration pénitentiaire. Des aumôniers, agréés sur proposition de leur aumônier national, interviennent dans les 191 établissements pénitentiaires français.

L'aumônerie catholique est membre du service national « Famille et société » de la Conférence des évêques. Elle réunit 600 aumôniers et animateurs d'aumônerie pour des propositions de visites en cellules, groupes d'étude et de partage, célébrations liturgiques et sacramentelles.

L'aumônerie protestante rassemble 300 aumôniers issus des différents courants du protestantisme sous l'égide de la Fédération protestante de France. La commission « Justice et aumônerie des prisons » de la Fédération protestante de France gère les aspects spirituels et matériels de l'aumônerie et engage une réflexion sur les questions de justice et de prisons.

Quelques aumôniers orthodoxes ont commencé à intervenir dans une dizaine d'établissements ces dernières années. Un aumônier national orthodoxe a été nommé et reconnu par l'Administration pénitentiaire pour la première fois en juillet 2010.

L'*International Prison Chaplain Association* (IPCA) est une organisation œcuménique qui existe depuis 25 ans. Elle organise des rassemblements européens et mondiaux dans le but de mettre en relation les aumôniers de prison des différents pays, et de permettre aux aumôneries les plus favorisées d'aider les plus défavorisées, principalement dans les pays où les conditions de détention sont particulièrement difficiles, ou dans les pays où le christianisme est persécuté.

## Charte œcuménique des aumôneries catholiques et protestantes de la région pénitentiaire de l'Est

Il a été donné à nos Églises chrétiennes, par la révélation contenue dans la Bible, un fondement commun en Jésus le Christ : « Je vous y exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier : accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu ; en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour ; appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul Corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous » (Éphésiens 4,1-6).

Envoyés par nos Églises dans le monde carcéral, nous avons une mission commune qui est « d'annoncer la Bonne nouvelle aux pauvres ». Cet appel adressé par le Christ, nous le comprenons comme une invitation :

- à écouter et accompagner les personnes sans jugement et sans distinction ;
- à annoncer un Dieu qui libère ;
- à aider à leur réinsertion.

Cet appel nous incite :

- à agir sans prosélytisme, c'est-à-dire à partir de la seule adhésion de la personne détenue, à travers une demande de visite et une demande d'inscription sur la liste des activités et des cultes ;
- à instaurer entre aumôniers un respect mutuel, une connaissance de l'autre et de sa foi à travers le dialogue, y compris du point de vue des différences théologiques.

Dans nos pratiques il nous est demandé :

- de décliner notre identité culturelle lors des visites aux personnes détenues (aumônerie catholique, aumônerie protestante... ) ;
- de faire le lien par des rencontres et des échanges réguliers, au moins une fois par an, autour de nos pratiques pastorales dans l'aumônerie de prison ;
- de veiller à respecter l'identité de chaque Église dans les revues et documents divers que nous diffusons, ainsi que lors de nos rencontres avec les personnes détenues ;
- de favoriser, dans la mesure du possible, des temps de prière communs avec les personnes détenues, au moins une fois par an, lors de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens et si possible à d'autres moments.

Chaque fois que cela est possible, il est encouragé de constituer une aumônerie chrétienne sur la base d'une pastorale commune entre les aumôniers et avec les personnes détenues.

### Une formation œcuménique

Tous les deux ans (depuis 1999) une rencontre régionale rassemble les aumôniers catholiques et protestants : préparation commune, partage de convictions et d'expériences, prière commune. Les sujets retenus font le lien avec l'univers carcéral, par exemple : la

question de l'aveu, celle de la récidive, ou encore plus récemment l'approche d'une justice restaurative. De manière globale les aumôniers des deux cultes y participent. Il reste quelques réticences pour certains, voire des refus de travailler ensemble. Il est vrai que rien ne peut être imposé. L'essentiel est que ceux qui

font aumônerie ensemble soient un signe pour les autres. À ce titre les aumôniers régionaux ont un rôle majeur : ils doivent eux-mêmes vivre ce partage œcuménique, puis encourager et stimuler les équipes d'aumônerie à l'occasion des visites sur le terrain.

### Une charte œcuménique

Au fil du temps, et parfois les difficultés du terrain aidant, il nous a semblé important de donner aux aumôniers des repères qui aillent dans le sens de l'accueil et du respect des aumôniers de chaque Église lorsqu'ils sont envoyés en mission dans une prison. Cette charte œcuménique a été réfléchie ensemble au niveau régional, puis amendée et enrichie dans les équipes d'aumôneries de part et d'autre. Elle est signée par chaque aumônier pour acceptation, au moment où il reçoit sa lettre de mission et son agrément.

### Une nécessité qui s'impose

Cette pratique au niveau régional n'a été possible que parce que dans telle ou telle prison, des aumôniers ont décidé d'œuvrer ensemble, ponctuellement ou de manière plus durable. Certains ingrédients aident à faire corps : animation par les aumôniers respectifs seuls ou ensemble des groupes d'aumônerie, hospitalité liturgique, lecture mensuelle de la mission...

Le chantier « œcuménique » en prison est une nécessité qui s'impose, dans le sens où Paul disait que l'annonce de l'Évangile s'imposait à lui. En tout cas notre manière humble d'être au côté des personnes détenues peut donner le témoignage de l'Évangile vécu en acte, même si le chantier est toujours à consolider ou à recommencer... Maintenant il s'agit d'élargir la famille aux aumôniers orthodoxes. Le défi continue...

MARC HELFER  
ARNAUD STOLZ

# Par delà les murs confessionnels

## Une animation œcuménique de carême à la prison d'Orléans

Animateur d'aumônerie à la Maison d'Arrêt d'Orléans, Bertrand Givelet présente la manière dont les détenus ont été associés aux festivités de la Pâque commune en 2011. Il souligne combien le message évangélique proposé en prison est commun à tous les chrétiens.

Comme l'écrit Véronique Margron dans son dernier livre : « Le royaume de Dieu est le monde à l'endroit, là où ceux qui se croient loin, perdus, sont dans le cœur de Dieu ». La motivation de chaque acteur des aumôneries de prison est bien de dévoiler ce Royaume de Dieu jusque dans les lieux de détention. Mais si la relation personnelle entre l'aumônier et le détenu est évidemment imprégnée de la tradition de la communauté de l'aumônier, le choix œcuménique peut être pris pour les propositions des temps collectifs consacrés au partage biblique. C'est le cas de l'aumônerie de la maison d'arrêt d'Orléans qui a proposé une progression vers Pâques encore plus marquée par les échanges œcuméniques.

### Les aumôneries d'Orléans

La maison d'arrêt d'Orléans connaît un des taux les plus élevés de surpopulation carcérale dans le quartier homme : autour de 240 détenus pour 105 places officielles. Malgré la vétusté du bâtiment, aucun investissement n'est prévu, en vue d'une fermeture dans les prochaines années au profit d'une nouvelle prison dans l'agglomération. La direction et le personnel sont attentifs à toutes les tensions qui peuvent surgir dans ces conditions, permettant un climat acceptable dans la prison.

Aujourd'hui, deux aumôneries sont proposées aux détenus à la prison d'Orléans. Mais le temps collectif est assuré par une collaboration entre les aumôneries, protestante et catholique. L'œcuménisme est vécu avec un rendez-vous hebdomadaire avec les détenus au gré de la composition des animateurs, selon un planning établi par trimestre. L'équipe qui prépare et anime ce service est donc composée d'un pasteur, d'une laïque prédicatrice dans sa paroisse réformée, d'un prêtre, d'un diacre et de trois laïcs catholiques.

La ville d'Orléans connaît une activité œcuménique importante, notamment grâce au centre œcuménique d'Orléans « La Source ». Et en 2011, comme l'année précédente, les différentes communautés chrétiennes ont voulu créer un événement autour de la fête de Pâques dont le calendrier est commun à toutes les confessions. Le projet est de rendre visible la proclamation de la principale fête chrétienne dans les rues d'Orléans en rassemblant toutes les communautés de la ville à la manifester ensemble. Le projet de l'aumônerie de la prison est de faire participer les détenus à cet événement local. Bien sûr, cette participation reste à l'intérieur de la prison, mais elle se concrétise par une préparation de cette célébration de Pâques

avec les acteurs de la manifestation, et par une fête particulière pour le temps commun de Pâques, le même jour que l'évènement dans les rues d'Orléans.

### Un cheminement vers Pâques

La proposition faite aux détenus a donc été de cheminer pour préparer cette fête de Pâques avec chaque samedi une personnalité représentant une des communautés chrétiennes présentes dans la manifestation d'Orléans. Elle a pu expliquer comment le carême (pour les catholiques et les orthodoxes) lui permet de se préparer à la plus importante fête des chrétiens. Elle a aussi exposé comment la tradition de sa communauté célèbre la passion, la mort et la résurrection du Christ, et quelle place occupe le mystère pascal dans la foi de sa communauté.

C'est ainsi qu'ont notamment été invités un pasteur évangélique, une représentante de la communauté protestante malgache à Orléans, le prêtre orthodoxe d'Orléans qui dépend du patriarcat de Constantinople ainsi qu'une religieuse qui est responsable d'un monastère dépendant du patriarcat de Roumanie. Un couple catholique est venu présenter son projet de pèlerinage jusqu'à Compostelle commencé à Orléans le jour de Pâques.

### La dimension œcuménique en prison

L'aumônerie de prison propose une démarche spirituelle à des détenus qui habituellement fréquentent peu, voire jamais les lieux de cultes. Pourtant, l'attitude qu'ils ont lors des partages bibliques montre une forte appétence d'espérance à partir d'une expérience spirituelle. Incarcérés dans des conditions ressenties comme intrusives et dévalorisantes, ces personnes sont sensibles à un message d'espérance qui s'inscrit dans l'Évangile. Mais les détenus présentent souvent une certaine fragilité sur le plan psychologique même si elle est plus ou moins cachée, surtout dans les quartiers hommes.

Le rôle de l'aumônerie n'est pas de les emmener dans une spiritualité d'une tradition qui n'est pas la leur, mais bien de leur proposer des pistes d'espérance, à travers les différentes expressions de nos communautés chrétiennes.

En quelque sorte, par sa dimension œcuménique, le service religieux en groupe ne veut pas enfermer les détenus dans une spiritualité particulière, eux qui souffrent déjà d'un enfermement forcé et culpabilisant.

L'œcuménisme vécu en aumônerie n'est donc pas une initiation doctrinale, mais seulement une démarche d'ouverture. La plupart des participants ne viennent pas en aumônerie

pour apprendre, mais pour trouver du réconfort et des perspectives dans leur quête d'une nouvelle espérance. Et de fait, l'essentiel de ce qu'ils viennent entendre est partagé entre toutes les Églises, à la lumière du message de l'Évangile et du mystère pascal : tous les chrétiens en recherche de Vérité, quel que soit leur itinéraire, sont appelés à la suite de Jésus Christ à être des sauvés, des sauvés par Amour. Et les participants de ces partages bibliques sont très sensibles à la démonstration que toutes les traditions chrétiennes, au-delà des murs entre les communautés, se retrouvent dans cette conviction et cette espérance communes.

Même s'il est rare de rencontrer une grande culture religieuse, la population des détenus représente différentes traditions. La pluralité confessionnelle des animateurs de l'aumônerie doit donc refléter celle des détenus. Et les participants apprécient que soient invitées des personnes d'une tradition dans laquelle ils se reconnaissent davantage.

### Un apprentissage du respect

L'œcuménisme dans un lieu de détention est une démarche religieuse basée sur le respect de chacun, de sa personne et de ses convictions. Cette ouverture vécue hebdomadairement est une invitation à vivre ce respect pendant tout le quotidien de leur détention et notamment quand la promiscuité les amène à vivre avec des personnes d'autres religions. Même s'il arrive souvent que le thème du dialogue interreligieux se mêle à nos débats entre chrétiens, l'aumônerie n'a pas la prétention d'œuvrer pour le dialogue entre les religions, mais son rôle est de favoriser et de susciter un esprit de respect interreligieux dans un environnement où les tensions et les rapports de forces imposent trop souvent un climat de confrontation.

Bertrand GIVELET

### Diaconia 2013 : Servons la fraternité

La Conférence épiscopale catholique, ainsi que près de 50 mouvements et services d'Église en France, invitent les chrétiens à une démarche de trois ans intitulée « *Diaconia 2013 – Servons la fraternité* », afin que le service des frères redevienne l'affaire de tous les baptisés, et non plus seulement des organismes spécialisés. À la suite de leurs travaux sur les nouvelles pauvretés, les évêques catholiques ont rappelé l'importance de l'articulation des trois axes de la vie ecclésiale : annonce de la Parole de Dieu (*martyria*), célébration des sacrements (*leitourgia*), service de la charité (*diakonia*) et ils ont lancé un appel pour resituer le « service de la charité » au cœur de la vie des communautés.

La démarche *Diaconia 2013* comprendra :

- la mise en valeur de ce qui se vit déjà en matière de charité dans les paroisses, diocèses, services, mouvements d'Église et congrégations religieuses ;
- le renforcement des liens entre le « service de la charité » et le « service de la Parole » d'une part (2012) et le « service de la liturgie » d'autre part (2013). L'engagement social des chrétiens gagnerait en effet à se ressourcer davantage dans la Parole et la liturgie. La rencontre et le partage fraternel avec les plus fragiles devraient en irriguer davantage la vie des communautés chrétiennes, y compris leurs célébrations.
- un grand rassemblement national à l'Ascension 2013, à Lourdes.

Cette démarche n'est bien sûr pas sans lien avec la réflexion actuelle d'autres Églises – luthérienne et réformée notamment – sur la diaconie. Depuis le démarrage de *Diaconia 2013* les chrétiens d'autres familles ecclésiales sont d'ailleurs associés à cette réflexion ; notamment le P. Nicolas Lacaille pour les Églises orthodoxes, Jean Fontanieu pour l'Entraide protestante et le professeur Isabelle Grellier dans le comité théologique.

# Une mission partagée de présence et d'écoute

## L'aumônerie œcuménique à l'hôpital d'Avignon

Sous la plume du pasteur réformé Christian Badet est analysée ici l'expérience œcuménique d'une aumônerie d'hôpital, à Avignon. Un ministère de présence et d'écoute auprès des malades et des soignants où « il n'y a pas d'oreille catholique, protestante ou orthodoxe ».

Au Centre Hospitalier d'Avignon, l'œcuménisme est de longue date au sein de l'équipe d'aumônerie. En effet, depuis son origine qui remonte à plusieurs dizaines d'années, cette équipe est constituée de catholiques et de protestants qui ont souhaité mener ce ministère en commun et en parfaite collaboration. Aujourd'hui, l'équipe est composée de quatre aumôniers (trois catholiques et un protestant de l'Église réformée de France) et d'une quinzaine de visiteurs bénévoles venant des deux Églises. Cet article est le fruit de la réflexion de cette équipe qui a eu l'occasion de faire un bilan sur ce travail en commun. Il est ici proposé comme un jalon ou une étape sur le chemin d'une unité toujours à construire et à renouveler.

### Des convictions communes

Dans un échange œcuménique, la fraternité de nos relations conduit souvent à cette première réflexion : « catholiques et protestants, pour moi, c'est pareil ». En effet, nous participons tous à la même mission de visite et d'écoute de l'autre et chacun s'accorde à dire qu'il n'y a pas d'écoute qui soit catholique, réformée ou orthodoxe.

Un autre argument souvent avancé consiste à dire qu'à première vue, en considérant le peu de forces que nous avons les uns et les autres dans un

contexte de plus en plus sécularisé, il est judicieux et préférable de les rassembler ; d'où la nécessité de constituer des équipes œcuméniques. Mais il s'agit là d'un argument par défaut : faute de capacités et de présence dans notre environnement, nous nous résignerions alors à cette collaboration. Cette vision ne porte rien de positif pour un réel travail en commun ; elle ne témoigne d'aucune véritable conviction. Nous ne voulons pas en rester à ce regard négatif, et nous considérons que, pour aller jusqu'au bout de notre mission, il nous faut développer la nécessité de cette coopération œcuménique. « Croire au Christ signifie vouloir l'unité ; vouloir l'unité signifie vouloir l'Église ; vouloir l'Église signifie vouloir la communion de grâce qui correspond au dessein du Père de toute éternité. Tel est le sens de la prière du Christ : *Ut unum sint* »<sup>1</sup>.

Nous considérons que l'œcuménisme n'est ni un luxe – dont nous pourrions nous préoccuper après avoir réglé toutes sortes d'autres aspects de l'Église –, ni quelque chose de facultatif, une matière à option dont nous pourrions nous passer. Notre conviction est qu'il s'agit d'une nécessité évangélique.

L'approfondissement de notre mission nous conduit justement à nous apercevoir – dans un deuxième temps – des différences, qui sont

réelles, et qu'il ne faut pas gommer sous peine de ne plus suivre le chemin de l'unité. Dans le contexte actuel, les différences sont souvent sources de conflits et de violence.

Nous portons tous le poids des divisions que ces différences ont entraînées ainsi que des souffrances vécues parfois pendant des siècles. Mais vécues dans la foi et dans l'espérance, ces différences ne nous divisent pas, elles nous différencient. La mission au sein d'une aumônerie œcuménique nous donne alors l'occasion de clarifier ce qui nous différencie et de témoigner que la différence peut être source, non de division, mais d'enrichissement et de communion. La visite aux malades dans un établissement hospitalier nous oblige à aller à l'essentiel, qui nous est commun : « Dieu est amour », « partout où il passait, Jésus faisait le bien », « l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse ». À la lumière de cet essentiel, nous pouvons mieux nous connaître, en nous différenciant ; ce qui permet de nous aimer tels que nous sommes. Il s'agit, au début, de vivre une vraie conversion œcuménique, en vue de faire grandir la communion du corps tout entier.



D.R.

« L'œcuménisme vise précisément à faire progresser la communion partielle existant entre les chrétiens, pour arriver à la pleine communion dans la vérité et la charité ».

Concrètement, les relations dans l'équipe se font dans un respect mutuel. Les contours confessionnels de chacun sont bien marqués et c'est ce qui, paradoxalement, permet de se rapprocher de l'autre car l'acceptation des différences permet une ouverture et évite ce qui nous mènerait à une forme de confusion.

Ce rapprochement de l'autre nous amène à nous intéresser aux différentes traditions, sensibilités et spiritualités de chacune de nos Églises. Nous découvrons ainsi qu'il n'y a pas d'uniformité dans chacune des confessions, mais des spiritualités différentes à l'intérieur même de chacune des traditions. Nous pouvons ainsi découvrir des proximités insoupçonnées entre les membres de communautés différentes. C'est le dialogue fraternel que le concile Vatican II a décrit en ces termes : « Il est nécessaire que les catholiques reconnaissent avec joie et apprécient les valeurs réellement chrétiennes qui proviennent du patrimoine commun et qui se trouvent chez nos frères séparés. Il est juste et salutaire de reconnaître les richesses du Christ et les effets de sa puissance dans la vie d'autres qui portent témoignage au Christ [...] ; car Dieu est toujours admirable et doit être admiré dans ses œuvres ».

**Lorsque les aumôniers rencontrent la personne malade ou soignante, c'est prioritairement « au nom du Christ ».**

La dimension œcuménique des aumôniers est toujours accueillie très positivement par le personnel soignant et les malades. Chacun se présente comme un représentant de l'aumônerie œcuménique. C'est cela qui constitue l'identité de chacun dans sa mission. Le visiteur ne se définit pas par l'appartenance à une chapelle, qui serait facilement considérée comme nécessairement concurrente d'une autre. Nous manifestons ainsi l'universalité de l'Église et de la mission.

Lorsque les visiteurs bénévoles s'expriment sur leur mission, ils disent : « C'est ma foi qui me porte ». Lorsqu'ils rencontrent la personne malade ou soignante, c'est prioritairement « au nom du Christ ». Les personnes visitées apprécient cette dimension qui reflète la « largeur » de la miséricorde divine. C'est une manière de témoigner que dans la maison du Père, il y a beaucoup de demeures. « Aux yeux du monde, l'action conjuguée des chrétiens dans la société revêt alors la valeur transparente d'un témoignage chrétien rendu en commun au nom du Seigneur. Elle a également les dimensions d'une annonce, parce qu'elle révèle le visage du Christ »<sup>2</sup>.

Il est vrai que, parfois, certaines visites sont difficiles et nécessitent un temps de parole ou de relecture. Beaucoup ressentent alors l'importance d'avoir au sein de l'équipe – ou du moins facilement accessible – un référent de leur Église pour pouvoir se confier plus personnellement dans ce qu'ils ont à vivre.

La visite auprès des malades est toujours, en premier lieu, une visite fraternelle. Dans un deuxième temps, si la personne est croyante ou exprime un besoin, il s'agira de cerner ce besoin. Là encore, la manière de visiter, d'écouter, reste la même. Il n'y a point

d'oreille catholique, protestante ou orthodoxe ; seulement une oreille fraternelle.

Parvenus à ce point, il ne faut pas négliger le fait que les protestants ou les orthodoxes doivent faire des « adaptations » plus fréquentes que les catholiques. En effet, à cause de l'importance numérique des catholiques par rapport aux protestants ou aux orthodoxes, ces derniers rencontreront beaucoup plus souvent des chrétiens qui ne sont pas de leur confession. Cela semble évident, mais il faut quand même le souligner.

Il y a quelques années, une moniale orthodoxe disait au prêtre de l'aumônerie : « Si nous voulons nous aimer, il faut nous connaître ». Effectivement, parce que l'on se connaît, on peut se respecter pour ce que nous sommes, et non pas pour ce que nous pensons que l'autre est. Cela nous oblige toujours à revenir à l'essentiel. Ce retour permanent à l'essentiel est la seule manière de témoigner aux yeux de la société que nos différences ne sont pas pour nous sources de division mais un appel à l'unité. Il y a quelque chose de prophétique dans ce témoignage.

### Des sensibilités différentes

Si nous partageons des convictions communes qui nous ramènent à l'essentiel, il faut cependant reconnaître qu'entre catholiques et protestants demeurent des approches et des sensibilités différentes. Elles pourraient se résumer en deux points particuliers.

Tout d'abord, des formes de piété ou de spiritualité marquent chacune des traditions. Du côté catholique, ce sera l'attention portée à la dimension qui est donnée à la « communion des saints », d'où l'attachement à des figures de la foi, à des prières particulières, à des lieux, des espaces,

des temps inscrits dans cette tradition, et qui semblent étranges ou sans importance aux yeux des protestants. De leur côté, les protestants soulignent toujours le recours à l'Écriture, leur liberté par rapport à leur propre histoire, tradition ou Église et leur piété strictement centrée sur Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

D'autre part, la dimension sacramentelle est, pour les catholiques, essentielle et devient parfois première à travers le sacrement de réconciliation, l'onction des malades, l'eucharistie ; pour les protestants, il faut bien le reconnaître, elle est plutôt accessoire et secondaire.

Ce sont ces différences qu'il faut apprivoiser, comprendre, dans un échange qui doit être égalitaire afin que chacun se sente écouté, reconnu et respecté.

Soulignons encore que ces mêmes différences peuvent aussi traverser chacune des traditions, si bien qu'un catholique et un protestant peuvent se découvrir plus proches parfois que deux catholiques, ou deux protestants, entre eux !

### Des pistes possibles

Des outils simples sont souhaitables : un mémento sur l'œcuménisme avec, par exemple, une grille synthétique des différentes visions ou images de Dieu, ou des manières de nous adresser à Dieu, de prier (ceux qui font ou non le signe de croix, quel type de prière, les sacrements, etc). Il nous faut être au clair sur les grandes affirmations théologiques et ecclésiologiques du protestantisme et du catholicisme.

Dans la vie de l'équipe, des temps sont réservés pour un partage biblique, une prière œcuménique, une célébration de la Cène ou de la Messe. Il est souhaitable d'insister surtout sur les prières communes que nous pouvons adresser ensemble à Dieu,

### Au centre hospitalier de Montfavet

Établissement psychiatrique pour le département du Vaucluse, le centre hospitalier de Montfavet est une structure indépendante de l'hôpital général. Il est l'un des quatre plus grands établissements du pays, avec ses 500 lits. La psychiatrie concerne une très grande variété de pathologies, et donc de symptômes comme de thérapies. Une qualité d'écoute suffisante doit accompagner spirituellement les patients dans leur itinéraire souvent douloureux ou angoissé.

Plus que la satisfaction des besoins religieux des ressortissants d'une institution religieuse, l'aumônerie a pour objet d'offrir à tous les malades, sans distinction, une présence, une possibilité de dialogue, et un savoir-faire susceptible de les aider.

Trois services – catholique, protestant et musulman – sont en activité, dans une concertation régulière.

Depuis le mois d'août 2010, une « Charte des Aumôneries » préside à leurs relations avec la direction comme à leurs rapports mutuels, leur donnant une place parmi les autres services de l'établissement. Le document leur assigne aussi une charge à l'égard des patients ayant d'autres références religieuses (chrétiennes, juives, asiatiques...).

Une fois par an, une « Fête (interreligieuse) des Aumôneries » les réunit, signifiant ainsi leur engagement dans le service commun des patients, en relation avec les personnels soignants. Deux fois par an, après Noël et Pâques, une célébration œcuménique rassemble les aumôneries catholique et protestante.

Ces manifestations communes sont des occasions d'échanges entre les divers « publics » de ces services. Ils sont même amenés à entrer en rapport avec les personnels des diverses aumôneries sans confusion, mais dans des relations diversifiées et complémentaires. Les trois services sont finalement des éléments variés d'un service global rendu aux usagers.

Ainsi, les aumôniers ont établi un plan mensuel commun de visites des unités de l'établissement, afin d'y assurer une présence équilibrée.

Récemment encore, il a été convenu que la célébration hebdomadaire du vendredi, initiée par l'aumônerie catholique, serait remplacée, une fois par mois, par un culte protestant, tous étant invités à participer à chacune de ces célébrations.

Enfin, une fois par semaine, une séance de méditation silencieuse, avec relaxation, intitulée « Silence et paix » se tient dans les locaux de l'aumônerie protestante, encadrée par les personnels des deux aumôneries chrétiennes.

Institutionnellement les services sont différents. Ils ont chacun leurs structures collégiales de fonctionnement (commissions d'aumônerie). Mais ils sont engagés dans un mouvement d'habitation mutuelle, et d'osmose entre leurs activités. Des rencontres régulières entre les personnels conduisent à élaborer un projet de service commun au profit de tous les patients, qui correspond au ministère de réconciliation dont tous les chrétiens sont redevables à ceux qui les entourent (2 Co 5,18-19).

source de toute communion : la lecture de la Bible, les Psaumes, le Notre Père, une prière spontanée s'adressant à Dieu, Père – Fils - Saint Esprit.

Il est aussi important de préciser pour chacun le sens de la prière de demande, pour les vivants comme pour les défunts. Le Christ a opéré le salut, comment chacun l'accueille-t-il ? Une différence importante existe entre catholiques et protestants à ce niveau-là : ces derniers adressent à Dieu une prière de consolation pour les vivants, les proches du défunt, alors que les catholiques demandent à Dieu une ultime purification.

Enfin, un signe de communion – et d'enrichissement – peut être aussi donné par la présence d'un frère (une sœur) d'une autre tradition lors de la célébration d'un rite ou d'un sacrement.

### Pour aller plus loin

Nous désirons tous l'intercommunion : quelles pistes pouvons-nous suivre ? Cette question est certainement la plus sensible, la plus douloureuse, car nous portons encore le poids du passé. Nous pouvons, en effet, partager beaucoup de choses dans une vie d'aumônerie, mais nous

ne pouvons pas partager ce qui nous est le plus cher, l'eucharistie. C'est là également que se font jour les divergences les plus grandes, entre orthodoxes et catholiques d'une part, et entre catholiques et protestants d'autre part. Certains d'entre nous pensent que nous pourrions partager d'une manière « privée » la communion, d'autres tiennent qu'il nous faut accepter de ne pouvoir le faire, tant qu'un signal fort ne sera pas donné par nos évêques, l'eucharistie étant par nature un acte « public » du culte.

La question de l'intercommunion ici évoquée concerne la vie d'équipe. Qu'en est-il d'un pasteur protestant face à un catholique ou d'un prêtre face à un protestant en danger de mort ? Peut-il y avoir célébration de l'onction des malades ou de l'eucharistie ? Cette question a été réglée entre les catholiques et les orthodoxes, mais elle ne l'est pas entre ces deux Églises et les protestants.

Reste enfin la question de l'interreligieux : pouvons-nous faire un pas de plus en direction du judaïsme et de l'islam ? Nous reconnaissons d'abord qu'il y a probablement des approches différentes entre nous à propos de ce qu'est une aumônerie et de sa mission. Le préalable consisterait à s'accorder en premier sur ce point. Il resterait alors la question de l'aménagement des lieux de culte. Peuvent-ils être communs ? Malgré les différences et les difficultés rencontrées, il est toujours souhaitable de se rencontrer pour mieux se connaître et d'échanger les informations sur les demandes réciproques et le service d'aumônerie. Car la rencontre fraternelle est le préalable à tout partage spirituel.

Christian BADET

### Dans le monde et pour le monde

Dans le monde que « Dieu a tant aimé » (Jn 3,16), les chrétiens ne connaissent pas seulement l'harmonie et la prospérité, le progrès et l'espoir ; ils affrontent aussi des problèmes et des tragédies – d'une horreur parfois indescriptible – qui exigent d'eux qu'ils réagissent en disciples de celui qui a guéri les aveugles, les paralytiques et les lépreux, qui a accueilli les pauvres et les rejetés et qui a défié les autorités peu soucieuses de la dignité humaine ou de la volonté de Dieu. À cause de leur foi, justement, les communautés chrétiennes ne doivent pas demeurer inactives face aux grandes calamités qui attentent à la vie humaine, comme les famines, les catastrophes naturelles et la pandémie du VIH/sida. La foi exige des chrétiens qu'ils œuvrent en faveur d'un ordre social plus juste où les biens de notre Terre, destinés à tous, soient partagés plus équitablement, la souffrance des pauvres soit soulagée et la misère absolue soit un jour éliminée. Disciples de celui qu'ils célèbrent à chaque Noël comme le « prince de la paix », les chrétiens doivent travailler à instaurer la paix, notamment en cherchant à lutter contre les causes de la guerre – dont les principales sont l'injustice économique, le racisme, la haine ethnique et religieuse, le nationalisme et le recours à la violence pour éliminer les divergences et l'oppression. Jésus a déclaré qu'il était venu pour que les humains aient la vie en abondance (cf. Jn 10,10) ; ses disciples doivent défendre la vie et la dignité humaines. Dans chaque contexte on trouve les éléments qui permettent de discerner la réponse chrétienne appropriée à chaque situation. De nos jours déjà, des communautés chrétiennes divisées ont su parfois faire usage ensemble de ce discernement et agir de concert pour soulager les souffrances de l'humanité et contribuer à créer une société plus respectueuse de sa dignité et de la volonté de leur Père aimant qui est aux cieux.

Foi et Constitution, *Nature et mission de l'Église*, n° 112

1. Jean Paul II, Encyclique *Ut unum sint*, 1995, n° 9.

2. *Ut unum sint*, n° 14.

3. *Ut unum sint*, n° 75.

# « Chrétiens & sida » : l'œcuménisme sans y penser

Le frère Antoine Lion, dominicain, est membre fondateur de « Chrétiens & sida », une association créée en 1991 « qui ne pouvait être qu'œcuménique, le virus se riant des divisions entre Églises comme de toute autre frontière ».

1981 : une étrange épidémie déboule en France. 1982 : on lui donne le nom de « S.I.D.A. », qui deviendra « sida ». 1983 : un virus est identifié, reconnu comme la cause d'un problème majeur de santé publique. Février 1987, le Conseil permanent de la Conférence des évêques publie un premier communiqué, *À propos des campagnes d'information sur le Sida*. Il parut à beaucoup se cantonner au rappel de principes moraux. Juin 1987, une déclaration de la Commission sociale de l'épiscopat, *Sida : de la peur à la solidarité*, riche d'une réflexion ouverte à l'épreuve qu'affrontait la population grandissante des « personnes atteintes », fut beaucoup mieux reçue.

Une poignée de chrétiens prit alors une initiative. L'année 1989-90, un groupe de travail, issu d'un réseau informel, se réunit durant trois week-ends au couvent dominicain de La Tourette, près de L'Arbresle dans le Rhône. Soutenu par la jeune Agence française de lutte contre le sida, il réunissait des gens divers, pas tous chrétiens d'ailleurs. On y trouvait par exemple un proviseur de lycée catholique et un travailleur social, un professeur de médecine et une infirmière, deux aumôniers d'hôpital – l'un catholique, l'autre protestant –, un formateur dans les Églises réformées de Suisse, un théologien d'Oxford etc. Ce groupe ne pouvait être qu'œcuménique, le virus se riant des divisions entre Églises comme de toute autre frontière. Naquit ensuite une association, appelée « Chrétiens & sida ». On avait, entre autres, écarté le nom « Chrétiens contre le sida », qui eût

supposé quelque extériorité des chrétiens face aux personnes atteintes. Nous étions bien en plein dedans. La mort frappa plusieurs fois parmi les premiers membres. « Des chrétiens au cœur de l'épidémie, une épidémie au cœur des chrétiens », tel fut un de nos mots d'ordre.

Le mouvement se créa ainsi sans mandat d'aucune Église, prêt à travailler avec toute Église soucieuse de son rôle et de ses responsabilités dans cette épidémie. Le lien fut toujours assuré avec la Conférence des évêques et avec la Fédération protestante de France. De multiples relations se nouèrent avec paroisses, aumôneries (scolaires, de prison, d'hôpital...), mouvements divers protestants ou catholiques.

Très tôt, des demandes déferlèrent pour créer ici ou là des groupes locaux de « Chrétiens & sida » : près de quarante virent le jour avant 1996. Ils se constituèrent en général lors d'une soirée de débats sur place ; des volontaires s'organisaient ensuite. Ce fut le plus souvent en milieu catholique, mais à Montfavet, cela débuta dans le temple ; il en naquit le groupe local d'Avignon, toujours bien vivant à ce jour. Pour qu'un groupe local soit reconnu, si l'initiative venait du milieu catholique, il fallait que des contacts soient établis avec les protestants (ou inversement) ; il n'était pas requis que les démarches aboutissent, mais qu'elles soient entreprises. Dans de rares cas, aucun écho ne se rencontra chez les protestants et le groupe se créa sans eux.

L'apport des orthodoxes fut discret, mais précieux. Ainsi, Olivier Clément déclara-t-il lors d'une assemblée du mouvement « David et Jonathan » : « Je crois à la valeur sacramentelle de tout amour humain authentique ». Ce fut reçu comme une parole éclairante pour nombre d'homosexuels – et l'on sait combien cette population fut affectée dès le début de l'épidémie. Chez certains, cette position venue d'une autre Église fut accueillie comme une grâce.

Dans la tourmente du sida, catholiques et protestants sont là au coude à coude (avec d'autres qui ne se disent pas chrétiens), tous convaincus que les Églises sont des forces spirituelles qui ont leur place dans cette épreuve mondiale. Cette diversité est si naturelle que, souvent, on ignore de quelle confession est tel ou telle avec qui l'on travaille. Devant l'ampleur des questions posées, la persistance de jugements ineptes portés sur les personnes atteintes, l'injustice de flagrantes discriminations toujours à l'œuvre, la profondeur des détresses rencontrées, en France comme en Afrique, cette différence joue peu. Riche d'expériences concrètes et de connaissance du terrain, l'association fut parfois amenée à marquer des réserves sur certaines positions de la hiérarchie en matière de prévention. Elle sut aussi se réjouir de l'excellent livre élaboré



D.R.

en 1996 par la Commission sociale de l'épiscopat, *Sida, la société en question*, un texte qui a par ailleurs subi de vives critiques de plusieurs conférences épiscopales dans le monde.

Un exemple d'action, parmi d'autres :

en 2009, nous avons contribué – pas financièrement, car nous n'avons pas d'argent – à concevoir et organiser trois journées interconfessionnelles sur le sida au Congo, réunissant 14 Églises présentes à Brazzaville. Ce fut un des

fruits d'une coopération de cinq années avec l'Église évangélique du Congo, la plus active et dynamique face à l'épidémie qui ravage ce pays. À l'exception de deux communautés de sœurs magnifiquement engagées, on a regretté que l'Église catholique n'y participe que sur la pointe des pieds ; les contacts pris avec elle n'ont eu aucune suite.

Dans la vie de l'association, un seul point fut épineux : la liturgie. Lors des larges réunions (assemblée générale, formations...), un temps de célébration a toujours sa place. Au début, ce fut tantôt une messe, tantôt un culte. Il y eut des tensions : un prêtre, gêné de participer à un culte ; une protestante, fondant un jour en larmes à la fin d'une messe. On dut renoncer à célébrer la messe. Ce sont maintenant des liturgies de la parole, présidées par des catholiques ou par des protestants qui y prêchent. Des chorales évangéliques africaines sont souvent conviées. Et s'il arrive qu'un pasteur partage le pain, chacun fait comme sa conscience le lui dicte lors de la communion. Les tensions ont ainsi disparu et la ferveur, toujours, est grande.

Une limite : avec les mouvements évangéliques, les contacts existent mais demeurent faibles. C'est le cas en Guadeloupe et en Guyane. Sauf par le biais des chorales (l'une d'elles fut récemment associée à une veillée de prières dans une église parisienne), presque rien n'est encore fait en commun sur le sida parmi les migrants en métropole.

Bref, l'association « Chrétiens & sida » est-elle œcuménique ? Certes. Pourtant, depuis vingt ans qu'elle existe, on ne se le dit jamais : cela va tellement de soi ! L'œcuménisme est vécu sans y penser. Comme l'air qu'on respire. Ou un souffle de l'Esprit ?

## La rage et la foi

La rage et la foi partagent souvent notre cœur.

La rage devant cet immense dégât que provoque le virus infect qui court de corps en corps, de sang en sang, chez nous et de par le monde. Rage devant ces vies détruites face auxquelles nous restons impuissants. Rage de voir la recherche médicale patiner devant l'effrayante complexité de ce micro-organisme dévastateur, mais aussi du fait des rivalités que déclenchent d'énormes enjeux économiques. Rage de savoir que beaucoup n'ont pas seulement à faire face à ce mal sournois, mais à des exclusions que l'on croyait abolies. Devant le silence, voire la complicité de certaines autorités, de certains hommes d'Église. Rage de savoir que beaucoup, dans l'épreuve, ont cherché un soutien matériel, moral, spirituel, et ne l'ont pas trouvé. Rage devant la suffisance de ceux qui jugent avec hauteur des hommes parce qu'ils aiment les hommes ou qu'ils consomment des drogues, et devant les raideurs qui bloquent d'indispensables préventions.

La foi aussi : celle qui s'émerveille devant tant de ressources humaines libérées dans ces épreuves. Devant la dignité des personnes atteintes et de leurs proches. Devant la générosité des volontaires, des soignants, des chercheurs et d'autres professionnels, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Devant la créativité des associations. Foi qui tient que nulle tendresse n'est vaine, nul amour n'est perdu, car « l'amour est fort comme la mort ».

Foi en un Dieu qui ne lâche aucune existence, qui demeure mystérieusement, discrètement, infiniment présent à toute souffrance, celle du sida comme une autre. Un Dieu qui souffre lui aussi – qui a souffert jusqu'à mourir sur une croix – de ce qui nous met en rage. Et qui se réjouit d'une allégresse sans mesure de ce meilleur dont l'homme est aussi capable.

La rage et la foi, la détresse et l'espérance, dans ce creuset a pris naissance l'association « Chrétiens & sida ».

Éditorial du n° 1 du journal « Chrétiens & sida »  
octobre 1992

Antoine LION

# « Le monde pour paroisse »

## L'aumônerie œcuménique de l'aéroport d'Amsterdam

Quarante-cinq millions de passagers circulent chaque année dans l'aéroport d'Amsterdam-Schiphol et des milliers s'arrêtent au « Centre de méditation ». Le P. Joop Albers, aumônier anglican, analyse les enjeux de cette présence chrétienne auprès de tous.

L'aumônerie de l'aéroport d'Amsterdam-Schiphol a vu le jour en 1975. Dans d'autres pays d'Europe et aux États-Unis, des aumôneries d'aéroport existaient déjà depuis les années 1960.

Cette aumônerie a été créée sur décision conjointe d'une grande compagnie aérienne et de l'évêque catholique de Harlem, Mgr Zwartkruis. Dès le début, l'aumônerie a été ouverte à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, faisaient appel à elle. Au bout de quelques années l'Église réformée des Pays-Bas (une des composantes aujourd'hui de l'Église protestante des Pays-Bas) a apporté son concours. Deux ministres (un catholique et un protestant) se sont partagé la responsabilité de l'aumônerie. L'Église anglicane aux Pays-Bas (diocèse en Europe de l'Église d'Angleterre) participe au fonctionnement quotidien de l'aumônerie depuis 2004. Afin d'élargir cette base, l'Église anglicane a été rejointe en 2011 par l'Église vieille-catholique.

L'aumônerie propose un certain nombre de services aux nombreux passagers qui arrivent à Schiphol, ou en décollent (environ 45 millions par an).

### Le Centre de méditation

L'aéroport de Schiphol est une véritable ville. Dans une ville on a besoin aussi d'une église. Les autorités aéroportuaires ont fait construire un beau Centre de méditation, très

lumineux, conçu par un artiste et un architecte. Environ 45 000 passagers font une visite au Centre de méditation chaque année. 60% sont musulmans, 20% chrétiens, 10% juifs et 10% appartiennent à une autre religion, ou à aucune. Le pourcentage élevé de musulmans s'explique par le désir qu'ils ont de dire leurs prières quotidiennes à heure fixe dans un endroit prévu pour cela, face à La Mecque. 10% des visiteurs sont des gens qui travaillent à l'aéroport dans les boutiques, le service de sécurité, l'administration, ou comme personnel volant.

C'est assez rare de voir des gens d'origines et de religions différentes accepter de prier simultanément. Or ils expriment de façon explicite que prier avec des gens de différentes religions en même temps dans la même pièce est une expérience qui sort de l'ordinaire et qui mériterait d'être reproduite dans d'autres endroits. Les personnes qui se déplacent spécialement jusqu'au Centre de méditation le disent.

Vingt-cinq bénévoles s'occupent du Centre. Deux équipes y assurent une présence chaque jour, du lundi au vendredi, et une équipe pendant le week-end. Ces bénévoles reçoivent une formation initiale et permanente qui leur permet d'assurer cette présence pastorale, en proposant une écoute et un soutien moral. Pour leur travail au Centre ils ont besoin de comprendre

la variété des pratiques dans les différentes religions.

Dans le cas d'un passager en grande difficulté, les bénévoles peuvent demander l'aide de l'un des aumôniers. Jusqu'à présent ces bénévoles ont toujours été des chrétiens : coptes, protestants, catholiques, anglicans, vieux-catholiques.



### Des célébrations

Une célébration a lieu tous les dimanches à 11h au Centre de méditation. Les pasteurs/prêtres anglicans, catholiques et protestants l'assurent à tour de rôle. Ces offices sont annoncés chaque dimanche en cinq langues, grâce au système d'annonces de l'aéroport. Nous sommes toujours intéressés de savoir qui vient, combien de gens viennent, d'où ils viennent, où ils se rendent. C'est beau de voir ces visiteurs entrer en contact les uns avec les autres, et partager la paix et la communion. Ceux qui ne désirent pas recevoir la communion sont invités à s'avancer pour recevoir une bénédiction. Même s'il est précisé que la célébration est anglicane, catholique ou protestante, des gens d'autres familles ecclésiales y participent également.

Personne n'est surpris si des musulmans disent leurs prières pendant que nous célébrons l'eucharistie. Après la célébration, les gens se retrouvent entre eux et avec les responsables de l'aumônerie. Ces rencontres autour d'un café sont souvent l'occasion pour les passagers d'évoquer des questions personnelles : problèmes de couple, interrogations sur leur identité, perte du sens de la vie, deuils et autres drames. Les gens confrontés à ce genre d'épreuve ont souvent besoin d'une aide spirituelle.

### En cas de crise

Bien qu'un aéroport soit plutôt un endroit associé dans les esprits aux loisirs et aux vacances, un certain nombre de passagers y sont confrontés à des drames majeurs. Certaines personnes ont perdu leur conjoint pendant les vacances ; d'autres doivent rentrer chez eux parce qu'un être cher y est décédé. Pour d'autres un proche a été assassiné dans un pays étranger et son corps est rapatrié. Il arrive plusieurs fois par an que des gens meurent pendant un vol ou s'effondrent au cours d'un transit. Dans ces situations, les gens demandent souvent une aide spirituelle. Les compagnies d'assurances qui gèrent les accidents nous demandent régulièrement de l'aide, après avoir pris contact avec les familles concernées. Ceux qui ont été ainsi aidés sont souvent surpris que l'Église offre son aide sans conditions.

Nous avons été recontactés récemment par une chrétienne mariée à un musulman : deux mois auparavant le couple avait fait appel à nous parce qu'un parent de son mari était mort au Maroc. Elle nous a dit combien sa famille musulmane avait apprécié que des chrétiens assistent ainsi des non-chrétiens.

La majorité des problèmes sont liés à des décès chez soi ou à l'étranger. Les décès concernent parfois des personnes âgées, mais des familles jeunes sont parfois frappées par une tragédie (par exemple la mort d'un jeune enfant, ou bien la maladie grave d'une jeune mère de famille, aucun traitement ne pouvant amener de guérison). Une femme était ainsi arrivée du Suriname pour voir sa fille qui avait eu un enfant deux jours auparavant. Elle était morte soudainement en arrivant. Ce fut un grand choc pour la famille, en particulier pour la jeune mère. Dans la semaine qui suivit, le côté hollandais de la famille se rendit au Suriname pour l'enterrement de la grand-mère. Pendant que ce grand groupe familial s'enregistrait et embarquait dans l'avion, il nous fut demandé de prier avec et pour eux. Dans un cas comme celui-là, les gens apprécient l'accompagnement pastoral. Ils ne précisent pas s'ils veulent être accompagnés par un prêtre, un ministre ou un pasteur de leur confession, mais ils sont heureux qu'on leur ait proposé de l'aide.

### En cas de catastrophe

Plusieurs catastrophes ou cataclysmes se sont produits au cours de ces dernières années. Le tsunami de 2004, l'avion de la Turkish Airlines qui s'est écrasé sur l'une des pistes en 2009, celui d'Afriqiyah Airways près de Tripoli en 2010 ont eu des conséquences très importantes pour l'aumônerie de l'aéroport. Les gens qui attendaient des parents ou amis au moment du drame de la Turkish Airlines, ont été pris en charge par la Croix Rouge, la police, les services sociaux, la direction de l'aéroport et... l'aumônerie. Là aussi, l'écoute et le soutien moral se sont montrés des plus utiles ; même chose pour les personnes qui ont perdu un membre de leur famille dans l'avion qui s'est écrasé près de Tripoli. Il y eut

aussi quelques milliers de personnes restées bloquées dans l'aéroport pendant presque une semaine à cause du nuage de cendres sur l'hémisphère nord en 2010. Pour beaucoup il n'y avait pas d'autre choix que d'attendre un avion pour leur destination. Cette situation était vraiment difficile pour les personnes qui se rendaient chez un parent en train de mourir. On imagine sans peine le degré de stress et d'anxiété, et le sentiment d'impuissance et de solitude. Les Églises par l'intermédiaire de leurs pasteurs pouvaient aider par leur présence.

À la différence d'autres formes de ministère, celui qui peut offrir une aumônerie d'aéroport est en général limité à quelques heures, parfois à quelques jours. Il est donc essentiel pour nous d'être toujours là où se trouvent les personnes en désarroi, ou qu'on puisse nous trouver immédiatement dans nos locaux.

### Organisation de l'aumônerie

Trois fondations (une catholique, une protestante et une gérée par les anglicans et les vieux-catholiques) travaillent étroitement ensemble, ce qui est important pour toute une série de raisons : d'abord les Églises doivent œuvrer ensemble comme peuple de Dieu présent pour ceux qui ont besoin d'eux, et les intérêts des Églises particulières ne doivent pas entrer en jeu. Les personnes en détresse qui ont besoin d'elles ne sont pas d'abord intéressées par les questions doctrinales.

Deuxièmement nous devons nous partager le travail et garantir que l'aumônerie soit accessible 24 heures par jour, 365 jours par an. Troisièmement, la direction de l'aéroport préfère traiter avec un seul organisme. Nous avons la chance de recevoir une subvention du Groupe Schiphol (qui est propriétaire de l'aéroport, et assure son

fonctionnement quotidien) qui couvre 50% des dépenses salariales. De plus, les locaux et leur entretien sont offerts gratuitement. Les aumôniers partagent les mêmes bureaux et se rencontrent plusieurs fois par semaine pour traiter des affaires en cours.

Pour l'aide matérielle – il nous arrive régulièrement de fournir un repas, un lit ou même un billet d'avion à des personnes bloquées à Schiphol – nous disposons de dons provenant d'Églises ou d'organisations caritatives, locales ou nationales. Sans cette aide

financière et logistique, les Églises ne pourraient pas faire vivre l'aumônerie.

Joop ALBERS  
[www.luchthavenpastoraat.nl](http://www.luchthavenpastoraat.nl)  
 TRADUCTION DE L'ANGLAIS :  
 Catherine AUBÉ-ÉLIE

### Une présence chrétienne au Centre de rétention administrative de Rennes

**Le P. Eugène Bérel, délégué à l'œcuménisme pour le diocèse de Rennes, présente l'initiative des Églises chrétiennes en faveur des migrants au Centre de rétention administrative (CRA). Une expérience œcuménique de diaconie qui pourra intéresser les chrétiens d'autres villes où se trouve un CRA.**

Le Centre de rétention administrative de Rennes a été créé en 2007. Il peut accueillir 46 hommes, 12 femmes et 2 familles avec enfants. En 2009, l'aumônier musulman des prisons de Bretagne obtient du préfet l'autorisation de s'y rendre une fois par mois. Le Conseil diocésain de solidarité charge alors Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, d'adresser au préfet une demande similaire pour les chrétiens.

Après un accord verbal de celui-ci et du colonel de gendarmerie, une réunion œcuménique est provoquée pour réfléchir à la façon d'entrevoir ensemble notre action. Nous rencontrons aussi l'imam, qui nous fait part de son expérience. Suite à ces rencontres, nous rédigeons une sorte de charte qui mentionne les buts de nos interventions :

- témoigner de la sollicitude des Églises chrétiennes auprès des personnes retenues se trouvant en situation de fragilité, voire de détresse ;
- offrir à ces personnes une présence fraternelle et, à celles qui le désirent, un soutien spirituel ;
- assurer cette présence un après-midi par mois (au départ).

Est alors constituée une équipe de neuf chrétiens/nes (trois catholiques, trois orthodoxes, trois protestants) qui acceptent d'assurer ces visites. Plutôt que d'envisager une présence mensuelle alternée des membres d'Églises chrétiennes (par exemple les catholiques en janvier, les orthodoxes en février, les protestants en mars...), nous préférons assurer ces visites ensemble (un catholique avec un orthodoxe, ou bien un catholique avec un protestant) pour que le témoignage œcuménique soit plus fort.

Ces rencontres se veulent conviviales : les boissons et les gâteaux que nous apportons (fournis par le Secours catholique) facilitent l'échange. On propose aussi quelques textes bibliques, notamment la brochure *Sur la route. Parcours biblique pour les migrants* éditée par l'Alliance Biblique. Sans vouloir créer une aumônerie (comme dans les prisons) où seraient proposés des cultes, il est toutefois possible de terminer la visite par une « prière » avec les personnes qui le désirent.

Le résultat s'avère positif :

- pour les retenus, ravis de telles visites, car ils s'ennuient au Centre et apprécient cette démarche chrétienne (même s'ils sont musulmans) ;
- pour les visiteurs chrétiens, heureux d'apporter ce soutien fraternel à des personnes anxieuses de leur sort et de leur avenir ;
- pour les membres de la police de l'air et des frontières (qui ont pris le relais des gendarmes en 2011) qui constatent les effets bénéfiques de cette action, aussi bien pour la population retenue que pour le personnel du centre.

Eugène BÉREL

## Au service des jeunes touristes L'auberge de jeunesse Adveniat

Ouverte le 1<sup>er</sup> juin 2010 par les assumptionnistes à deux pas des Champs-Élysées, l'auberge de jeunesse Adveniat s'est voulue dès sa conception « chrétienne » et non pas uniquement « catholique ».

Si l'auberge de jeunesse Adveniat est animée par une communauté assumptionniste vivant sur place, dans la ligne de leur charisme qui les pousse depuis 150 ans à travailler à l'unité des chrétiens, c'est en partenariat avec les autres confessions chrétiennes que les Assumptionnistes ont voulu que l'auberge Adveniat poursuive son but : établir un point de contact fort entre le monde des jeunes et le Christ et l'Évangile.

Pour mettre en œuvre cette ambition, les assumptionnistes ont invité, et cherchent encore à inviter plus largement, de nombreuses Églises chrétiennes à collaborer à l'animation de l'auberge, en faisant vivre les propositions qui sont offertes à ses hôtes. Un conseil pastoral a été mis sur pied pour coordonner ce travail en commun, où l'on retrouve l'American Church et l'Église réformée de France.

L'équipe d'animation de l'auberge se veut très attentive à la qualité de l'accueil. Les locaux, conçus dans ce but, favorisent la discussion et l'échange. Tous les soirs, des bénévoles se rendent disponibles au salon pour la rencontre et l'échange gratuit. Une équipe de jeunes de l'American Church, église multiconfessionnelle toute proche, assure ainsi la permanence des vendredis soirs.

L'auberge Adveniat cherche par ailleurs à enrichir le séjour à Paris de ses hôtes en leur donnant la possibilité, s'ils le souhaitent, de participer à des activités qui visent à permettre une rencontre en profondeur des Français et de leur culture dans ses aspects historiques et contemporains, mais aussi humains, spirituels et religieux :

- se faire accompagner dans la découverte du patrimoine religieux de Paris ;

- découvrir des lieux non touristiques qui donnent à rencontrer d'autres réalités : lieux d'accueil de migrants, sans-papiers, sans travail, SDF, communautés immigrées, etc. ;

- participer à des rencontres de mouvements de jeunes chrétiens en région parisienne (groupes de prière, de partage, bibliques, aumôneries...); nous avons veillé à inclure dans ces propositions des rencontres d'autres Églises telles que celles de l'église anglicane St Georges ou encore celles de l'American Church ;

- rencontrer autour d'un repas partagé des familles vivant en région parisienne et associées au projet de l'auberge. Certaines de ces familles sont protestantes ;

- donner quelques heures de bénévolat social dans le cadre d'organismes caritatifs existants (soupes populaires, restos du cœur, banques alimentaires,...) ; plusieurs de ces organismes sont animés par d'autres confessions chrétiennes.

Bien sûr, notre souci d'oecuménisme trouve à s'exercer dans l'accueil de nombreux groupes ou individuels protestants, anglicans ou orthodoxes. Plusieurs de ces groupes ont répondu aux propositions d'animation de l'auberge, voire ont choisi d'y résider à cause de son caractère chrétien. Nous avons ainsi d'excellentes relations avec le Service Protestant de Mission (Défap).

Nous avons notamment accueilli des scouts anglicans de Toronto, des groupes de jeunes protestants suisses venus aider l'Armée du Salut à Paris, plusieurs groupes de mission évangélique australiens, mais aussi des pèlerins catholiques coréens, etc.

Le séjour de ces hôtes est toujours l'occasion d'échanges riches qui contribuent, nous l'espérons, à une meilleure connaissance mutuelle.

La très belle chapelle de l'auberge est ouverte à tous et les hôtes sont invités à y rejoindre la prière de la communauté. En outre, les groupes qui résident à l'auberge l'utilisent fréquemment pour y vivre leurs propres célébrations.

C'est donc au quotidien et dans tous les détails de sa vie que l'Auberge de Jeunesse Adveniat veut contribuer à l'unité des chrétiens. Nous venons de commencer. Il reste beaucoup de travail pour aller plus loin dans ce travail commun avec les autres confessions chrétiennes. Mais c'est là notre désir. Il a été inscrit dans les locaux mêmes de l'auberge : au salon, une œuvre artistique originale, le « mur de l'unité », présente en 21 langues le texte de Jean 17, 21 : « Que tous soient un ! ».

frère Didier REMIOT, aa  
directeur de l'auberge  
[www.adveniat-paris.org](http://www.adveniat-paris.org)



# Les aumôneries militaires de Sa Majesté

Au service de la Direction des aumôneries de l'armée britannique, le Rev. W. B. Lister, aumônier anglican, évoque ici les spécificités de ce ministère auprès des militaires et les collaborations œcuméniques qu'il permet.

## Unité des Chrétiens : Quel type d'œcuménisme pratique-t-on dans les aumôneries militaires en Grande Bretagne ?

De manière intéressante, dans le célèbre *Dictionnaire de l'Église chrétienne* de Cross et Livingstone, le mot « œcuménisme » (*ecumenism*) se trouve placé juste entre le mot « *ecthesis* » (littéralement : profession de foi) et « Éden » (le jardin du paradis). L'œcuménisme est souvent considéré comme un dialogue difficile, parfois même conflictuel, qui serait plus facile pour ceux qui rêvent du paradis de l'unité chrétienne que pour ceux qui sont attachés aux doctrines de leur tradition ecclésiale. Certains pensent donc que le ministère exercé dans les armées (par les chrétiens mais aussi par les aumôniers d'autres religions) étant destiné à tous, il mène nécessairement à une coopération pastorale qui réduit les différences doctrinales et liturgiques au plus petit dénominateur commun, à une monochromie où toutes les spécificités dogmatiques sont sacrifiées au profit de la pastorale. Évidemment rien n'est plus faux, pour le ministère auprès des forces armées en général, et dans l'armée britannique en particulier.

## Pourriez-vous nous préciser les spécificités de ce ministère dans l'armée de Sa Majesté ?

À la différence de ce qui se passe dans d'autres pays, Église et État

sont intimement liés dans l'aumônerie britannique aux armées : le clergé doit répondre aux besoins et aux demandes des personnes comme des institutions.

Ce sont les Églises (et, pour les autres religions, les « Autorités mandataires ») qui ont *in fine* la responsabilité des aumôniers ; mais leur activité est régulée par un certain nombre de structures étatiques indépendantes, notamment un sous-secrétariat d'État. Il faut par exemple que les aumôniers souscrivent à des règles strictes avant d'obtenir leur agrément officiel. Ces protocoles donnent à chacun la possibilité d'exercer son ministère selon les traditions de son Église, ils donnent à tout militaire le droit de pratiquer sa religion, ils garantissent à chacun un accompagnement pastoral, quelque soit sa confession chrétienne ou sa religion, mais ils interdisent aussi tout prosélytisme. Ce cadre permet à chaque aumônier de respecter les normes de son Église, et à tout militaire de pratiquer sa religion et de bénéficier d'un suivi pastoral selon sa tradition.

Voilà le contexte dans lequel l'œcu-

ménisme est vécu au sein de l'armée britannique : chacun y est traité avec beaucoup de respect et de tolérance, quelles que soient sa croyance ou ses références culturelles. Là encore on pourrait croire que cela étouffe tout engagement œcuménique véritable, mais il n'en est rien. C'est un environnement très stimulant pour le ministère, qui laisse la place à la créativité. Chacun peut faire son travail avec l'assurance que sa propre confession est respectée, tout en ayant la possi-



bilité de découvrir les autres traditions.

Dans l'armée britannique, le dialogue œcuménique et la collaboration dans le ministè-

re sont d'une qualité qu'on pourrait nous envier. Pour les chrétiens la vie militaire crée un authentique besoin de s'écouter très attentivement. Pour autant, on ne peut pas dire que l'œcuménisme en soi a progressé grâce à la coopération pastorale dans l'armée britannique.

**C'est un environnement très stimulant pour le ministère, qui laisse la place à la créativité.**

## Vous arrive-t-il de célébrer des baptêmes ?

Le théâtre d'opérations de l'armée britannique pendant ces dix dernières années a été essentiellement le Moyen Orient, où l'approvisionnement en eau est un besoin élémentaire permanent. En opérations, ces « lieux sacrés » que sont les tentes-chapelles disposent de frigos remplis de bouteilles d'eau. On peut donc y offrir une hospitalité qui va au-delà de la simple demande religieuse, et qui nous met en contact avec une humanité dans ce qu'elle a de plus profond et de plus vulnérable. On a là, au plan métaphysique, un beau symbole du Dieu de la création qui rencontre les hommes là où ils sont, sans exigences préalables. Les demandes fréquentes de baptême par des soldats sont le reflet de cette soif qui a besoin d'être assouvie dans un climat chaud. Même si, bien sûr, le baptême est d'abord une rencontre intime avec Dieu.

La question qui se pose souvent est le lieu du baptême : faut-il opter pour un lieu « public » comme le bassin d'une compagnie, ou bien une rivière locale ou encore l'espace plus discret d'une tente, l'eau étant contenue dans le casque d'un soldat ? Quelque soit le lieu retenu, ce baptême sera une authentique rencontre avec la grâce de Dieu. Ces liturgies « alternatives » préparées par les aumôniers montrent bien que les bases de la foi sont communes à toutes les confessions chrétiennes. D'une certaine façon, le contexte particulier de ce ministère permet de se débarrasser de tout ce qui n'est pas essentiel, et de mettre en lumière les fondements de la foi et de la vérité, nous donnant ainsi de goûter une vie œcuménique authentique.

C'est un fabuleux privilège de notre ministère, que les ministres de toutes les confessions apprécient et auxquels

ils tiennent beaucoup : cela me laisse penser qu'il y a un désir authentique, presque instinctif, donné par Dieu sans doute, de parvenir à l'unité pour laquelle Notre Seigneur a prié.

Cela dit, ces célébrations sont des cas limites, et dès qu'on quitte ces contextes très particuliers, on retrouve nos contraintes habituelles.

## Pourriez-vous nous dire quelques mots du commandement militaire ?

L'Armée britannique a établi un *modus vivendi* pour le clergé de toutes les confessions (y compris les catholiques) : on établit une distinction entre le contrôle exercé sur les aumôniers par les Églises et celui exercé par les autorités militaires. C'est l'aumônier général (qui peut être de n'importe quelle confession) qui a autorité sur tous les ministres, mais c'est clairement le responsable de chaque Église qui contrôle les aumôniers de sa confession.

Ce système – qu'on appelle la « convergence » – n'a rien d'une échappatoire pour ménager les susceptibilités. C'est un moyen efficace de s'assurer que les priorités pastorales d'une Église envers ses fidèles dans l'armée sont vraiment mises en œuvre. Ainsi l'appartenance confessionnelle d'un aumônier est un facteur important pour son affectation (en métropole ou bien outre-mer) et les fonctions précises de ce ministre sont définies par son Église.

On retrouve le même principe dans tous les secteurs de l'aumônerie militaire. Sur le terrain, on peut avoir un « groupe vocationnel » commun

pour tous ceux qui veulent réfléchir à un ministère ecclésial (l'an dernier il y avait un méthodiste dans le groupe d'ordinands que j'accompagnais en Afghanistan), mais en dernier lieu ces personnes sont renvoyées aux responsables de leur Église qui accompagneront leur discernement, même en service actif.

## Que diriez-vous de l'œcuménisme dans votre ministère ?

L'œcuménisme est bien un rêve, une grâce, un idéal, une aspiration au paradis. Nous en avons un avant-goût dans notre ministère et j'ai eu le privilège d'en faire l'expérience directe. Dans ce cas, c'était toujours bien plus profond que tout ce que j'avais pu imaginer d'un ministère partagé et de la collaboration pastorale. Il y a des situations où notre

Créateur se fait tout proche ; un tel contexte est alors un défi pour tous. En tant qu'aumônier militaire, je dois toujours me demander : quelles sont nos conditions

**Le contexte particulier de ce ministère permet de se débarrasser de tout ce qui n'est pas essentiel.**

*sine qua non* pour l'unité ? Si nous sommes déjà si proches dans notre ministère, qu'est-ce que le *cheminement* œcuménique peut encore apporter ? L'œcuménisme, n'est-ce pas tout simplement une exigence de notre foi, à laquelle nous devrions non seulement souscrire mais dont nous devrions aussi vivre ? Nous n'en connaissons pas le but final, mais nous en vivons déjà et nous pouvons remercier et glorifier Dieu pour ce privilège.

Adapté de l'anglais par  
*Unité des Chrétiens*

# Le corps brisé de l'Église



Le corps brisé de l'Église  
est la source de tant de larmes !  
S'il est vrai que les chrétiens ne sont pas encore  
pleinement unis  
dans leur foi et leurs structures,  
ils peuvent l'être dans leur amour  
et leur désir de suivre Jésus.  
Ils peuvent être « un »  
si ensemble ils « descendent l'échelle » avec Jésus,  
pour le rencontrer dans le plus pauvre et le plus faible.



Aujourd'hui, les chrétiens ne peuvent pas partager,  
à la même table,  
le pain rompu  
devenu Corps du Christ,  
mais nous pouvons manger ensemble,  
à la même table,  
celle des pauvres et des faibles.  
N'est-ce pas là le chemin le plus direct vers l'unité ?



S'il est vrai que les chrétiens de différentes traditions  
ne peuvent pas encore boire  
au même Calice le Sang du Christ,  
nous pouvons tous boire  
au même calice de la souffrance.  
Ensemble, nous pouvons verser  
l'huile de la compassion  
sur les blessures de l'humanité.



L'unité ne se fera pas seulement autour du trésor  
du corps brisé et ressuscité de Jésus,  
caché dans l'eucharistie,  
mais aussi à travers le trésor du corps brisé de Jésus  
vivant, présent dans le pauvre.



L'eucharistie et le lavement des pieds  
sont une même réalité :  
l'un éclairant l'autre ;  
l'un découlant de l'autre.  
Ils sont les deux trésors de l'Église.

Jean VANIER,  
*Le corps brisé. Retour vers la communion,*  
Saint-Maur, Parole et Silence, 1998

## Sœur Évangéline

C'est à la suite de rencontres que l'actuelle prieure des Diaconesses de Reuilly a fait pendant sa jeunesse une série de choix réfléchis, qui l'ont conduite de l'incroyance à la foi. Son expérience personnelle l'a convaincue que l'unité – l'unité des chrétiens, comme l'unité en général – se bâtit d'abord dans la rencontre, et qu'il faut savoir la provoquer : faire sentir à l'autre qu'on a besoin de lui appelle l'ouverture des cœurs.



L'œcuménisme est intrinsèquement lié à mon histoire, à mon cheminement jusqu'à la foi chrétienne. Je ne viens pas d'une famille croyante ; mes parents étaient agnostiques, ma mère était même membre de la Libre Pensée.

J'ai été éveillée à la foi par des rencontres. Deux ont particulièrement compté. Celle d'une religieuse catholique, membre d'une petite communauté de sœurs trinitaires installée dans le village des Hautes Alpes où je retournais tous les ans pendant les vacances. Comme c'était courant à l'époque, ces sœurs trinitaires étaient infirmières pour les gens du village, elles faisaient le catéchisme, rendaient visite aux malades... Sœur Marie-Edmond était d'origine yougoslave : elle était arrivée en France à 17 ans, pour entrer avec trois autres jeunes filles chez les trinitaires. Son origine étran-

gère était-elle pour quelque chose dans son ouverture d'esprit ? La façon dont elle a évoqué Dieu pour moi, sur un mode un peu panthéiste, m'a ouverte à l'existence de Dieu. C'était radicalement nouveau pour moi, qui entendais un discours assez anticlérical à la maison : Dieu n'existait pas, la religion était une création de l'esprit.

Cette religieuse m'a accompagnée jusqu'à sa mort, il y a deux ans. Son amitié était incroyablement respectueuse, comme celle des autres religieuses de cette petite communauté. Leur maison-mère était à Marseille ; c'est là que j'ai vu pour la première fois une communauté en prière. J'ai eu un véritable coup de cœur pour la liturgie. Tout cela faisait sur moi une impression profonde. C'est ainsi que j'ai commencé à cheminer vers le baptême.

L'autre rencontre, c'est celle d'une amie de la famille qui était officière de l'Armée du Salut. Elle vivait au Palais de la Femme, rue de Charonne dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, c'est-à-dire pas très loin de chez nous qui habitions à l'hôpital Saint Antoine ; ma mère y était infirmière, depuis la mort, encore jeune, de mon père. Je retrouvais de temps en temps cette amie le jeudi pour le déjeuner. Là aussi, cette femme a été très respectueuse de mon évolution personnelle, et il a fallu que ce soit moi qui lui de-

mande un jour de l'accompagner à la prière du milieu de journée, au Palais de la Femme : un moment de recueillement d'un quart d'heure où l'on chantait des cantiques, où on lisait et commentait la Bible. Je devais avoir douze ans, et j'ai vécu ce moment comme une suite de ce que j'avais découvert pendant les vacances auprès de Sœur Marie-Edmond. J'ai fait un jour, pendant cette prière de midi, une rencontre très profonde avec le Christ. Ces temps de prière m'ont aussi permis de découvrir la Bible, que je me suis mise à lire toute seule. L'enseignement moral très concret du Livre saint, en particulier des épîtres de Paul, m'a beaucoup aidée.

Mais vers laquelle des Églises me tourner pour demander le baptême ? Je ne connaissais rien des différences théologiques entre elles. La Parole de Dieu avait pris une grande place dans ma vie, ce qui m'attirait vers le protestantisme. La militance de l'Armée du Salut auprès des pauvres, ce charisme d'aller vers le peuple, me touchaient beaucoup.

J'ai senti un appel à me diriger vers cette partie de l'Église qu'est le protestantisme. Mais l'Armée du Salut n'est pas une Église, on ne peut y recevoir de sacrements. Par ailleurs je connaissais très peu de choses aux Églises réformées et luthériennes. J'ai

décidé, sur un choix de simple bon sens, de m'adresser à l'église du territoire sur lequel j'habitais. J'étais logée alors dans un foyer d'étudiantes à Auteuil, je me suis donc tournée vers la paroisse réformée d'Auteuil, rue Erlanger. Le pasteur Fath a considéré que mon engagement de plusieurs années dans l'Armée du Salut suffisait, et j'ai été baptisée à 20 ans. Étudiante en anglais à Normale Sup Fontenay, j'ai passé l'année 1965 en Angleterre.

C'était le centenaire de l'Armée du Salut cette année-là. Cela m'a aidée à me poser des questions théologiques : sur l'Église, les sacrements... et j'ai compris que l'Armée du Salut était en train de se constituer comme Église, et de se construire une doctrine théologique a-sacramentelle : je n'étais pas en accord avec cette doctrine, même si je restais très attachée à sa militance évangélistrice.

J'avais rencontré à Marseille une

véritable communauté, rassemblée et célébrante, celle de la maison-mère des sœurs trinitaires. J'ai senti un appel à me tourner vers la vie monastique ; j'ai hésité entre les communautés protestantes de Grandchamp et Reuilly, mais Sœur Myriam que j'avais rencontrée m'annonça que les diaconesses étaient en train de créer un lieu à vocation monastique, à Versailles. Cela a été décisif. Je suis entrée dans la communauté en 1967.

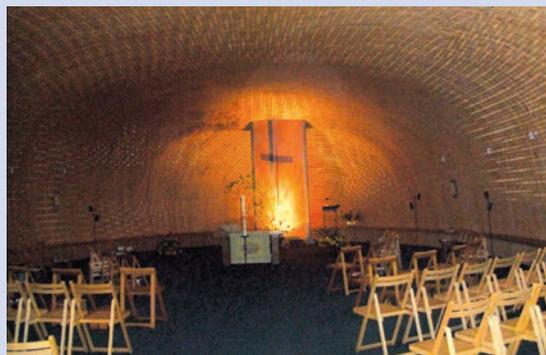
### Les Diaconesses de Reuilly

Il y a actuellement 68 diaconesses de Reuilly, dont 3 en Polynésie, et 2 en Norvège. Par ailleurs 21 sœurs au Cameroun forment une fondation issue de Reuilly. Prière et diaconie étaient au cœur de la première fondation, dans le village de Reuilly (aujourd'hui dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris). Cette vocation première a évolué, sans que ces deux aspects ne cessent de se féconder, sous des formes toujours en évolution. Aujourd'hui certaines sœurs assurent un service d'aumôniers dans les établissements de la Fondation et la diaconie s'est diversifiée.

La maison de Versailles, jusqu'en 1969, était un sanatorium. C'est devenu à la fois un lieu d'accueil spirituel et la maison-mère des Diaconesses. À côté se trouve « Claire Demeure », une institution qui accueille des personnes en fin de vie et des malades en soins palliatifs (72 lits) ; 8 lits sont réservés à des personnes en état végétatif chronique.

Il y a moins de vocations, le personnel est donc entièrement laïc, mais les sœurs gardent un rôle important dans la « Fondation Diaconesses de Reuilly », qui regroupe la communauté des diaconesses et tous nos établissements sanitaires et médico-sociaux (une vingtaine). Elles sont les garantes de la réflexion éthique et spirituelle qui anime le « prendre soin » dans chacun de ces établissements. Avec le mot d'ordre : « Accompagnons la Vie ! »

Un nombre croissant de laïcs gravitent autour de la communauté, apportent leur aide, participent à la vie de prière. Ils s'installent parfois à proximité ; c'est relativement nouveau, c'est un apport de vie ! Depuis une dizaine d'années, existe un tiers-ordre.



La chapelle de la communauté à Versailles

### Les Diaconesses, une communauté à ouverture œcuménique

Je ne suis pas entrée dans la communauté pour y chercher l'unité des chrétiens, mais pour chercher Dieu, dans une radicalité évangélique.

Cependant, en 1960, une de nos sœurs avait découvert dans un grenier de Reuilly les archives de la communauté : des documents dont on ignorait pratiquement l'existence ! Il y avait en particulier une correspondance de six mois, en 1841, entre Caroline Malvesin, notre fondatrice, et le pasteur Antoine Vermeil. Il était clair, à la lecture de ces lettres, qu'Antoine Vermeil était habité par la passion de l'unité du protestantisme. Il voulait aussi restaurer les ordres féminins dans le protestantisme, mais « sans les exagérations romaines » : pour montrer par la vie qu'on peut témoigner ensemble, même si l'on vient de traditions différentes. Caroline Malvesin, de son côté, montrait dans ces lettres un très profond souci de l'unité entre protestants et catholiques. Leur intuition commune a donné naissance aux fondements de la communauté : restaurer les ordres religieux dans le protestantisme pour qu'ils y soient ferment d'unité, d'abord au sein du protestantisme lui-même, puis entre les Églises chrétiennes. C'est ainsi que nous avons découvert que la communauté était marquée depuis sa naissance par la recherche de l'unité...

Il y a toujours eu une certaine diversité représentée chez les Diaconesses : les sœurs viennent de différentes traditions : réformée, luthérienne, baptiste, salustienne... Ce genre de vie a bien correspondu à mon attente : des journées structurées par la louange commune, la vie communautaire, le silence et la méditation, dans la pratique des trois vœux (obéissance, mise en commun des biens, célibat). Les sœurs qui entrent ici découvrent la diversité de l'Église et la quête de l'unité comme faisant partie de la vocation des diaconesses : la vie liturgique, une certaine hymnologie, le silence sont inhabituels pour une baptiste ou une réformée. Le cierge pascal fut un choc pour certaines d'entre nous quand il fut introduit. C'est une ouverture sur une autre façon de célébrer, un autre monde...

Sommes-nous une communauté œcuménique ? Non, mais une communauté qui rassemble diverses traditions protestantes et une communauté à ouverture œcuménique, qui s'éprouve assez fortement au service de l'unité des chrétiens.

Par la prière, d'abord : une fois par semaine, spécifiquement, nous consacrons les vêpres à la prière pour l'unité. Par l'information et l'attention aux évolutions de la pensée théologique dans ce domaine. Par la participation aux événements des autres Églises : par exemple, récemment, à la session d'ouverture du synode du diocèse de Versailles, à l'invitation de Mgr Eric Aumonier ; démarche que nous avons ensuite accompagnée régulièrement dans la prière. Juste avant les fêtes de Noël et Pâques, nous organisons traditionnellement une retraite, ouverte aux chrétiens de toutes traditions.

Certaines de nos sœurs sont engagées dans des communautés mixtes protestantes/catholiques : à Humanité, quartier neuf de l'agglomération lilloise conçu selon des principes urbanistiques et socio-culturels inno-

vants, une petite communauté œcuménique s'est installée en novembre 2010 : des oblates de l'Eucharistie et des carmélites du carmel Saint Joseph, une sœur protestante de la communauté de Grandchamp et une diaconesse de Reuilly y mènent ensemble leur vie de communauté et de prière. Et à Paris, deux diaconesses partagent la vie d'une petite communauté d'ainées qui vient juste de naître avec des sœurs de Sainte Clotilde, voisines dans le quartier de Reuilly, des auxiliaires et des sœurs de Marie auxiliaire.

Tout ceci est porteur de rencontre. En fait, c'est notre témoignage de vie, notre attention constante à la recherche de l'unité qui sont œcuméniques.

### De nouveaux pas vers l'unité

Il me semble très important de se rendre visite les uns aux autres, au sens fort où le Nouveau Testament parle de « visitation ». En février 2010, dans le cadre d'une réflexion en communauté sur la liturgie, nous sommes allées trois dimanches de suite participer à des liturgies ailleurs. En particulier, nous nous sommes invitées à la paroisse copte de Châtenay-Malabry. La liturgie a été suivie d'une rencontre avec les paroissiens et les membres du clergé : un échange fraternel et sérieux a eu lieu, et l'initiative a semblé beaucoup toucher cette paroisse. Revenez ! nous ont-ils dit. C'est tellement rare qu'on cherche à nous rencontrer...

Il faut montrer aux autres qu'ils nous intéressent, que nous avons besoin d'eux.

Nous avons aussi demandé à participer à une liturgie du soir à la cathédrale grecque-orthodoxe, rue Georges Bizet à Paris. Là aussi, nous avons ensuite rencontré des paroissiens et le clergé : conversations très intéressantes ; là aussi nous avons eu le sentiment que notre initiative avait touché. Par contre, dans une commu-

nauté pentecôtiste, nous n'avons pas pu communier... les expériences sont diverses. Mais toutes ont du sens et construisent quelque chose. Notre Règle nous invite à « être jointures, ces lieux cachés où s'articulent toutes les parties ».

La liturgie est un lieu de découverte et de reconnaissance de l'autre. Il faut prendre le temps de la rencontre. C'est un travail tout simple, à la portée de tout le monde, qui porte beaucoup de fruits. Qui ne résout pas tout, bien sûr, mais qui va à l'essentiel.

Sommes-nous prêts à nous laisser interroger par les autres ? Il ne faut pas avoir peur de se remettre en cause, de se laisser convertir, comme y appelle le Groupe des Dombes.

Il y a incontestablement en ce moment une prise de conscience dans le monde monastique et religieux, au sein des grandes confessions chrétiennes, de notre commune responsabilité dans la marche vers l'unité. Notre genre de vie est nécessairement proche de celui des communautés religieuses catholiques ou orthodoxes : il n'y a pas trente-six façons de conformer sa vie quotidiennement à la radicalité de l'Évangile !

À la dernière rencontre de la CORREF (Conférence [catholique] des religieux et religieuses de France) à Lourdes en novembre 2010, pour la première fois le Département des communautés de la Fédération protestante de France était invité, et il m'a déléguée. C'est un signe fort que d'être la seule sur 250 religieux et religieuses à ne pas pouvoir communier ! Un signe fort, comme le calice et la patène vides apportés à l'autel lors de l'inauguration de notre nouvelle chapelle de Versailles en 2007.

Propos recueillis par  
Catherine AUBÉ-ÉLIE

# Jalons sur la route de l'Unité

## Février, mars et avril 2011



### 1er février / Paris

**Le colonel Paone nouveau chef de territoire France de l'Armée du Salut**

Le colonel Paone a succédé le 1<sup>er</sup> février au colonel Alain Duchêne comme chef de territoire France et Belgique. Il a aussi été désigné supérieur de la Congrégation de l'Armée du Salut (sa branche spirituelle), et élu à l'unanimité président de la Fondation Armée du Salut. Le colonel Paone dirigeait jusque là l'Armée du Salut en Italie, et la représentait auprès du Saint Siège. En France, l'Armée du Salut compte 180 officiers, 2000 salariés et plus de 2400 bénévoles. (d'après le *Bulletin d'information protestant*, 15 mars/15 avril)

Par ailleurs, la commissaire Linda Bond a été élue à la tête de l'Armée du Salut le 31 janvier à Sunbury-on-Thames, près de Londres. Cette officière salutiste, née au Canada,



Linda Bond

est la troisième femme à assumer la fonction de général de l'Armée du Salut depuis la fondation de cette institution il y a 146 ans. Elle se trouve maintenant à la tête de plus d'un million de salutistes, répartis dans 123 pays. Au cours des cinq années de direction de son prédécesseur le général Shaw Clifton, l'Armée du Salut s'est implantée dans 12 pays nouveaux ; elle est maintenant présente dans 123 pays. (d'après *APIC*, 1<sup>er</sup> février)

### 3 février / Leuven (Belgique)

**L'archevêque de Cantorbéry docteur honoris causa de l'université de Leuven**

Mgr Rowan Williams, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, s'est vu décerner le 3 février le titre de docteur *honoris causa* de l'université catholique néerlandophone. Dans ses paroles de bienvenue, Mgr Léonard, président de la Conférence des évêques de Belgique, a souligné les progrès de l'œcuménisme depuis quelques dizaines d'années. (d'après *catho-bruxelles.be*)

### 5 février / Campus de

**Paris-Saclay**

**L'unité des chrétiens au programme de Chrétiens en Grande École**

La Rencontre nationale de Chrétiens en Grande École a eu lieu cette année



les 5 et 6 février et s'est terminée par une messe d'envoi présidée par Mgr Dubost à la cathédrale d'Évry. 800 étudiants et aumôniers de toute la France se sont retrouvés à Polytechnique, Supoptique et à Supélec pour deux jours de temps forts sur le thème « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » - *À l'école de Jésus*. Plusieurs événements marquaient la dimension œcuménique voulue pour cette rencontre : samedi soir des temps de prière étaient animés par des étudiants protestants et catholiques du campus de Cachan, avec des chants empruntés aux deux traditions ; et par un groupe de Sciences Po' avec des chants et prières issus de la liturgie orientale. Pour la prière du dimanche matin, c'est Gill Daudé, pasteur de la paroisse réformée de l'Annonciation à Paris, qui assura la méditation de l'Évangile du jour (« Vous êtes le sel de la terre »), puis il anima un atelier sur le thème des

pèlerins d'Emmaüs. Pendant ce temps une jeune orthodoxe méditait avec tout un groupe à l'aide d'icônes. Enfin le P. Gérard Billon et le professeur Stefan Munteanu, deux des artisans de la nouvelle édition de la TOB (Traduction œcuménique de la Bible), présentèrent la principale innovation de la nouvelle édition, à savoir l'ajout des livres deutérocanoniques orthodoxes. (d'après le communiqué de presse de Chrétiens en Grande École, 6 février)

## 16 février / Genève

### Comité central du COE : paix, justice et unité des chrétiens

Le Conseil œcuménique des Églises a réuni son comité central du 16 au 22 février, comme tous les 18 mois environ. Au plan matériel, la situation financière est en passe d'être redressée, après les importants déséquilibres de ces dix dernières années. Pour la 10<sup>ème</sup> Assemblée – qui aura lieu à Busan (Corée du Sud) au mois d'octobre 2013 –, c'est un thème en forme de prière qui a été retenu : *Dieu de vie, conduis-nous vers la justice et la paix*. Pour le secrétaire général O. Fykse Tveit, la quête de la justice et de la paix est un appel à l'unité : « Nous devons étudier spécifiquement ce que signifie "être un" dans la perspective d'une "paix juste" ». Parlant des pays où les chrétiens sont en difficulté ou persécutés, le pasteur Fykse Tveit a rappelé qu'« il est important de savoir



Audition de responsables d'Églises irakiennes

que l'on fait partie d'une communauté fraternelle qui s'intéresse à vous lorsque votre Église traverse l'adversité et subit des épreuves ». Dans cette optique, « le Moyen-Orient, et en particulier la Terre Sainte, sont plus que jamais une priorité », a dit le pasteur Walter Altmann, président du comité central. Il a également rappelé d'autres objectifs, notamment l'égalité hommes-femmes au sein même du COE (l'objectif de la parité avait été fixé en... 1981) ainsi que la participation des jeunes aux instances de décision. (d'après *oikoumene.org*, 21 et 24 février)

## 16 février / Fribourg – Berne

### Les chrétiens de Suisse prennent la défense du monastère Mor Gabriel (Turquie)

La Conférence des évêques [catholiques] suisses et la Fédération des Églises protestantes de Suisse ont lancé un appel commun au gouvernement turc pour qu'il « reconnaisse tous les groupes chrétiens dans le pays, et leur garantisse le droit à la liberté religieuse ». Le 26 janvier dernier, la Cour de Cassation turque a en effet décrété l'expropriation de 250 ha de terrains appartenant au monastère, en prétendant que la communauté religieuse se les était indûment appropriés. Celui-ci cependant « peut attester de sa qualité de propriétaire du sol par des actes officiels valides », poursuit l'appel. La CES et la FEPS considèrent que le monastère<sup>1</sup> est aujourd'hui « menacé par des forces visiblement gênées par

1. Le monastère Mor Gabriel, fondé en 397, se trouve dans une région d'implantation traditionnelle des plus anciennes communautés chrétiennes – en particulier, comme ici, des syriaques orthodoxes – dans l'est de l'Anatolie, près de la frontière syrienne.



L'archevêque Timotheos Samuel Aktas, abbé de Mor Gabriel, au cours d'une visite en Suisse

des symboles de vie chrétienne », et elles soutiennent sa décision de déposer un recours contre le jugement de la Cour de Cassation. (d'après *APIC*, 16 février) L'affaire du monastère Mor Gabriel a suscité beaucoup d'émoi dans les Églises à travers le monde, et le Conseil œcuménique des Églises, en particulier, suit également de près l'évolution de l'affaire.

## 18 février / Paris

### L'anglicanisme contemporain entre tradition et renouveau

Avec le soutien du Centre de recherches Amiens/Rouen CORPUS (Conflits, représentations et dialogue dans l'univers anglo-saxon), le Comité mixte de dialogue théologique entre l'Église catholique et la Communion anglicane en France (*French ARC*), organisait le 18 février dans les locaux du Centre Istina, une après-midi de conférences et de débats pour présenter l'anglicanisme dans sa réalité actuelle complexe – on a même dit « énigmatique ». Quatre intervenants se sont succédés : Suzanne Bray, professeur à l'Institut catholique de

Lille, a analysé les liens entre les Français et les *chaplains* anglicanes dans l'Hexagone. Timothy Watson, membre de la Communauté du Chemin Neuf et ordinaud pour l'Église d'Angleterre, a analysé les enjeux théologiques des activités missionnaires généralement qualifiées de *Fresh Expressions of Church*. Les deux autres thèmes ont donné lieu à des interventions plus militantes : Églantine Jamet-Moreau, maître de conférences à Nanterre, a présenté la situation des femmes prêtres dans l'Église d'Angleterre et Rémy Bethmont, de l'université d'Amiens, les questions théologiques sous-jacentes au débat anglican sur l'homosexualité. Fort intéressantes, les quatre interventions ont suscité un dialogue entre intervenants et avec un auditoire fourni.

### 19 février / Aix-en-Provence

#### La Faculté de théologie protestante change de nom

La Faculté libre de théologie réformée a officiellement changé de nom le 19 février pour devenir la Faculté Jean Calvin. Créée en 1974, la Faculté avait un nom qui pouvait faire croire à un attachement exclusif aux Églises historiques, voire un penchant pour la théologie libérale : « un comble pour une faculté qui, dès son origine, s'est fermement positionnée dans le courant évangélique de la théologie réformée ! » Le doyen Paul Wells souligne que l'appellation « Jean Calvin » a été choisie pour « son attachement à la Bible, son courage dans l'annonce de la vérité et son engagement pour l'Évangile de Jésus-Christ. »

Enfin, le nouveau nom est complété par l'appellation d'Institut de théologie protestante et évangélique, « qui dénote un double attachement à l'héritage de la Réforme protestante et

à une confession claire de l'Évangile, dans la lignée des mouvements de Réveil qui donnèrent naissance aux évangéliques ». (d'après *Christianisme Aujourd'hui*, avril)

### 21 février / Bruxelles

#### La COMECE, l'Europe et la persécution des chrétiens

La Commission des évêques de la Communauté européenne (catholique) estime que la résolution adoptée le 21 février par le Conseil de l'Union européenne sur *l'intolérance, la discrimination et la violence fondées sur la religion* est « un pas dans la bonne direction ». Selon un communiqué publié le même jour, elle demande au Conseil des ministres de traduire cette déclaration de façon concrète, surtout au Moyen-Orient, « afin de garantir aux chrétiens et aux autres minorités religieuses à travers le monde le respect des droits et libertés fondamentales, y compris la liberté de religion, dont ils sont privés pour le moment ».

La COMECE estime d'ailleurs que Catherine Ashton, haute représentante pour les Affaires étrangères et la politique de sécurité, pourrait prévoir, au sein du nouveau Service européen d'Action extérieure, une approche institutionnelle permanente, afin de protéger la liberté de conscience et de religion dans le monde.

Lors de sa réunion du 31 janvier dernier, le Conseil des ministres de l'UE n'était pas parvenu à adopter de résolution sur le sujet, en raison d'un désaccord sur la nécessité d'une référence spécifique aux chrétiens comme victimes de la persécution religieuse. La résolution du 21 février fait suite aux protestations de plusieurs États membres et de députés européens après cet échec. (d'après *APIC*, 22 février)

### 26 février / Chambésy (Suisse)

#### Fin des travaux de la commission préparatoire inter-orthodoxe

Pour le métropolite Jean de Pergame, « l'orthodoxie ne pourra survivre si elle demeure dans l'isolement et dans l'éparpillement d'unités locales autosuffisantes ». Quelques jours avant l'ouverture des travaux de la commission préparatoire, Mgr Jean signifiait ainsi l'importance du saint et grand concile que préparent toutes les Églises orthodoxes depuis le début des années 1960. Le patriarche de Constantinople Athénagoras avait dans ces années-là initié un long processus qui vise à renforcer les liens entre toutes les Églises orthodoxes. La dernière réunion préparatoire s'est tenue du 22 au 26 février au Centre du Patriarcat œcuménique à Chambésy, près de Genève. Sous la présidence du métropolite Jean de Pergame, elle avait à examiner les deux problèmes restés en suspens depuis la dernière rencontre (juin 2009), qui sont au cœur de l'articulation entre l'autonomie de chaque Église et sa communion avec les autres : celui du mode de proclamation de l'autocéphalie d'une Église, et celui de l'ordre des Diptyques<sup>2</sup>.



Le métropolite Jean de Pergame

Mais la commission n'est pas parvenue à un consensus sur ces deux points, les laissant donc à nouveau en suspens. (*orthodoxie.com*, 26 février). Pour Carol Saba, porte-parole de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, « ce constat négatif ne signifie pas un échec : les Églises orthodoxes, maintenues séparées pendant des décennies par les régimes communistes, apprennent à travailler de nouveau ensemble ; le dialogue a cessé d'être aseptisé. Les points de vue se confrontent et il y a des blocages, un consensus étant toujours difficile à obtenir. Les questions litigieuses vont être maintenant retravaillées par le Saint-Synode de chaque Église, avec des experts, et de nouvelles formulations vont être proposées. La décision a été prise à Chambéry de relancer rapidement le processus, l'accord étant déjà acquis à 90% en ce qui concerne les deux questions en suspens ».



## 1er mars / Paris

### Colloque de l'ISEO : Familles en mutation. Enjeux œcuméniques

Comme chaque année l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris a proposé une réflexion interconfessionnelle et pluridisciplinaire sur un sujet qui suscite la réflexion de toutes les Églises : cette année, il était question des nouvelles configurations familiales (familles monoparentales, recomposées, homosexuelles...). En Occident, les évolutions du mariage sont rapides. De nouveaux modes de vie

2. Les Diptyques sont les livres sur lesquels sont inscrites, par ordre de préséance, les Églises locales ; leurs noms sont lus à haute voix au cours de la liturgie, afin que l'on prie pour elles. L'ordre dans lequel apparaissent les Églises est évidemment une question sensible.

commune, de procréation, de parentalité cohabitent avec les anciens. Toutes sortes de familles fréquentent donc désormais les paroisses, posant des problèmes éthiques inédits, demandant des réponses pastorales nouvelles. Des responsables d'Église, des théologiens et un philosophe ont apporté des éléments de réponse à ces questions. Une députée européenne spécialiste des questions familiales et une juriste ont décrit les tâtonnements des législations au sujet de ces familles.

Une approche commune à toutes les Églises chrétiennes, en Europe du moins, sur ces questions nouvelles est-elle possible ? À la question posée par ce colloque il n'a évidemment pas été apporté de réponse univoque, mais des pistes ont été montrées, et il a été rappelé ce sur quoi toutes sont d'accord : les chrétiens, s'ils doivent être citoyens à part entière du monde dans lequel ils vivent, ne sont pas appelés à accepter sans autre les valeurs de la société environnante.

## 2 mars / Aghia Napa (Chypre)

### Nature et Mission de l'Église : réaction des orthodoxes

Une quarantaine de représentants des Églises orthodoxes et des Églises orthodoxes orientales se sont retrouvés du 2 au 9 mars, à l'invitation du Conseil œcuménique des Églises, pour étudier ensemble le texte *Nature et Mission de l'Église* publié en 2005 par la commission Foi et Constitution. La position orthodoxe y est exposée dans



© C. A.-E.  
O. Abel, R. Picon et V. Leclercq à la tribune

un rapport de onze pages, publié à l'issue de la rencontre. Les participants expriment « de sérieuses réserves concernant des questions cruciales », notamment la notion d'Église locale, et concluent que ce document ne peut être considéré comme un texte de convergence. Le rapport souligne cependant les efforts considérables qui ont permis la rédaction de ce texte en reconnaissant que *Nature et Mission de l'Église* représente un jalon important dans la longue marche vers l'unité. (d'après *WCC media*, 14 mars, et le texte du rapport sur *oikoumene.org*).

## 4 mars

### Journée mondiale de prière des femmes



Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le premier vendredi de mars est pour des chrétiennes de toutes les traditions, dans 170 pays à travers le monde, une Journée de prière commune. Dans bien des pays ces chrétiennes se retrouvent tout au long de l'année pour prier et se mettre au service des autres. Cette année, la Journée de prière était préparée par les femmes du Chili, autour de la question du Christ à ses disciples : « Combien avez-vous de pains ? » (Mc 6,38). Tout au long de cette année, ce thème restera comme un questionnement : Combien de pains avez-vous ? Quels sont vos dons personnels ? Que pouvez-vous partager avec d'autres ? (d'après le site *worlddayofprayer.net*)

**10 mars / Strasbourg**

**Le P. Arsenios, docteur en théologie d'une faculté catholique**

Le P. Arsenios (Kardamakis), vicaire général de la Métropole grecque-orthodoxe de France et co-secrétaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France, a soutenu le 10 mars sa thèse de doctorat à la faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg, sur le thème *Étude critique et théologique du Commentaire sur la Genèse de Didyme l'Aveugle* (Alexandrie, IV<sup>ème</sup> siècle).

**15 mars / Bkerké (Liban)**

**Un nouveau patriarche pour les maronites**

Suite à la démission le 27 février 2011 – à l'âge de 90 ans – du cardinal Nasrallah Pierre Sfeir, son successeur au siège patriarcal d'Antioche des maronites a été élu le 15 mars par le Synode des évêques, et s'est vu accorder la « communion ecclésiastique » le 25 par le pape, conformément au droit canonique des Églises orientales. Le nouveau patriarche, Mgr Bechara Raï, évêque de Jbeil (Liban) depuis 1990, a participé au Synode des évêques sur le Moyen-Orient, en octobre 2010 au Vatican. De 1967 à 1975 il avait été en charge de la rédaction en langue arabe de Radio Vatican. (d'après APIC, 25 mars)



Le patriarche Bechara Raï

**16 mars / Moscou**

**Le cardinal Kurt Koch en visite chez le patriarche Kirill**

Le 16 mars, le nouveau président du Conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens a rendu une première visite au primat de l'Église orthodoxe russe. La possibilité pour les deux Églises de collaborer étroitement, en dépit des désaccords doctrinaux, dans des domaines où leurs positions sont similaires (défense des valeurs chrétiennes traditionnelles, positions dans le domaine économique et social, éthique, bioéthique...) a été réaffirmée. (d'après *patriarchia.ru*, 16 mars)

**18 mars / Île-de-France**

**Appel à tous les chrétiens pour une journée de prière, de jeûne et de partage**

Les responsables des principales confessions chrétiennes présentes en Île-de-France (Église adventiste, Église arménienne apostolique, Fédération des Églises évangéliques baptistes de France, Communion anglicane, Église catholique, Église copte orthodoxe, Église évangélique luthérienne de France, Église orthodoxe, Église réformée de France, Église syriaque orthodoxe) ont signé un Appel intitulé *En marche vers Pâques*, invitant tous les chrétiens d'Île-de-France à s'unir pour vivre une journée de prière, de jeûne et de partage, le vendredi 18 mars : « La fraternité à laquelle aspirent tous nos frères et sœurs en humanité appelle de la part des chrétiens des gestes simples et forts. Nous pouvons en inscrire un dans notre marche commune vers Pâques en ce temps du Carême, temps de conversion où pendant quarante jours chaque communauté chrétienne se prépare à fêter la résurrection du

Christ Jésus. Unissons-nous en ce 18 mars, soit en priant individuellement dans le secret (cf. Mc 6,5-8), soit en nous retrouvant à plusieurs pour des demandes, des prières, des supplications et des actions de grâces pour tous les humains (cf. 1 Tm 2,1). Inventons un geste de communion et partageons avec des pauvres les richesses épargnées en ce jour de jeûne, de réconciliation et de prière. Saisissons cette occasion pour prendre localement des initiatives communes au service du Seigneur et de nos frères et sœurs ».

**18 mars / Strasbourg**

**Affaire des crucifix : suite et fin**

Dans un arrêt – définitif - de sa Grande Chambre (instance d'appel) rendu le 18 mars, la Cour européenne des droits de l'homme, saisie par le gouvernement italien soutenu par un certain nombre de gouvernements de pays membres de l'Union européenne (Pologne, Bulgarie, etc...) ou du Conseil de l'Europe (Russie), conclut par 15 voix contre deux qu'il n'y a pas eu violation de l'article 2 du Protocole 1 (droit à l'instruction) de la Convention européenne des Droits de l'homme dans cette affaire. « En décidant de maintenir les crucifix dans les salles de classe de l'école publique fréquentée par les enfants de la requérante, les autorités ont agi dans les limites de la latitude dont dispose l'Italie dans le cadre de son obligation de respecter, dans l'exercice des fonctions qu'elle assume dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement, le droit des parents d'assurer cette instruction conformément à leurs convictions religieuses et philosophiques. » Le P. Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint Siège, a commenté

l'arrêt en ces termes : « Il est donc reconnu... que la culture des Droits de l'homme ne saurait être opposée aux fondements religieux de la civilisation européenne, à laquelle le christianisme a offert une contribution essentielle. En outre, selon le principe de subsidiarité, il est légitime que chaque pays évalue la valeur des symboles religieux de sa propre identité comme les conditions de leur exposition, ainsi que certaines cours suprêmes nationales viennent de le confirmer. » Ainsi se termine une bataille juridique commencée il y a plusieurs années en Italie, à la suite de la plainte des parents d'une élève d'une école publique italienne, contestant la présence de crucifix sur les murs de classe. En première instance (novembre 2009), la Cour européenne avait au contraire estimé que le gouvernement italien contrevenait à la Convention<sup>3</sup>. (d'après le site de la Cour [www.echr.coe.int](http://www.echr.coe.int) et *VIS*, 19 mars)

## 22 mars / Oslo

### Une religieuse catholique à la tête du Conseil d'Églises de Norvège



Sœur Else-Britt Nilsen

C'est une religieuse dominicaine, Sœur Else-Britt Nilsen, qui a été élue présidente du Conseil d'Églises

3. Lire *UDC* n° 158, avril 2010, p. 31.

chrétiennes de Norvège, qui réunit la plupart des Églises du pays. Elle est la première catholique à occuper ce poste. (d'après les *ENI*, 23 mars)

## 22 mars /

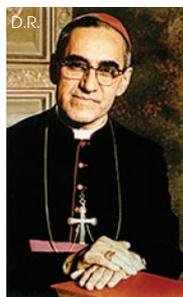
### Paris

### Nomination à la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France



Le pasteur Marc Deroeux

Le pasteur Marc Deroeux a été nommé secrétaire général de la FEEBF à compter du 1<sup>er</sup> septembre 2011. Son prédécesseur Pierre Jeuch continuera à faire partie du Conseil de la Fédération protestante de France, ainsi que du Comité représentatif du Conseil national des évangéliques de France. Marc Deroeux a été pasteur à Lyon pendant onze ans, avant d'être nommé en 2000 directeur de la Ligue pour la lecture de la Bible. (d'après le communiqué de la FEEBF, 22 mars)



Mgr Oscar Romero

## 22 mars /

### El Salvador

### Le président Obama sur la tombe de Mgr Romero

Le président des États-Unis, qui est chrétien évangélique, s'est recueilli en compagnie du président salvadorien Funes, sur la tombe de Mgr Oscar Romero, archevêque catholique de San Salvador, assassiné le 24 mars 1980 dans une église où il célébrait la messe. Mgr Romero n'avait cessé de dénoncer les injustices

et atteintes aux droits de l'homme commises dans son pays, tout en refusant toute récupération politique de son engagement. (d'après les *ENI*, 23 mars)

## 23 mars / Lviv

### Élection du nouveau primat gréco-catholique ukrainien

C'est Mgr Sviatoslav Schevchuk, qui a été élu au 13<sup>ème</sup> tour de scrutin archevêque majeur de Kiev pour succéder au cardinal Husar, qui a démissionné le 10 février. L'élection a été confirmée le 25 mars par Benoît XVI. L'installation a eu lieu dimanche 27 mars à la cathédrale gréco-catholique de Kiev, en présence de deux patriarches des Églises orthodoxes présentes en Ukraine. (d'après *APIC*, 25 mars)

Le choix des évêques gréco-catholiques ukrainiens s'est finalement porté sur un homme jeune (40 ans), qui était évêque depuis moins de deux ans. De 2002 à 2009 Mgr Schevtchuk a été responsable du secrétariat du cardinal Husar, puis supérieur du séminaire de Lviv. En 2009 il était nommé évêque auxiliaire, puis administrateur apostolique du diocèse de Santa Maria del Patrocinio, en Argentine.

Il y a plus de 5 millions de gréco-catholiques en Ukraine ; ils sont 1,5 million en Amérique du sud.



Mgr Sviatoslav Schevchuk

**24 mars / Pakistan****La persécution des chrétiens**

Paul Bhatti – frère du ministre pour les minorités religieuses Shahbaz Bhatti assassiné le 2 mars dernier pour avoir demandé une révision de la loi sur le blasphème<sup>4</sup> - a été nommé le 24 mars « conseiller spécial » pour les minorités religieuses. S'il n'en a pas le titre, il aura les pouvoirs d'un ministre. Cette nomination a été accueillie avec espoir par les chrétiens, qui font remarquer cependant que son efficacité risque d'être limitée, le gouvernement étant très affaibli par la corruption.

Par ailleurs, les évêques catholiques du Pakistan, réunis à Multan pour leur assemblée plénière, ont fermement condamné la profanation d'un exemplaire du Coran, le 20 mars aux États-Unis, par Terry Jones, pasteur d'une communauté évangélique en Floride. « Nous condamnons fermement un acte de pure folie. Il s'agit d'un geste qui ne reflète absolument pas les valeurs chrétiennes ni la doctrine de l'Église ». Une vingtaine de chrétiens ont été assassinés en Inde et au Pakistan à la suite du geste de Terry Jones. (d'après *APIC*, 25 mars)

**25 mars / Oslo****Le premier évêque président de l'Église de Norvège est une femme**

C'est l'évêque Helga Haugland Byfuglien, 60 ans, qui a été nommée le 25 mars à la fonction nouvelle d'évêque président de l'Église luthérienne. Elle sera installée le 2 octobre prochain en

la cathédrale de Nidaros (Trondheim), siège de l'Église de Norvège. Jusque là, l'évêque Byfuglien cumulait la fonction élective d'évêque président avec ses activités d'évêque diocésain à plein temps du diocèse de Borg. La nouvelle fonction d'évêque président a été créée pour alléger cette combinaison de responsabilités qui impliquait une charge de travail trop lourde.



L'évêque Helga Byfuglien

L'évêque Byfuglien est vice-présidente de la Fédération luthérienne mondiale pour la région nordique depuis 2010. Elle a été pasteur de paroisse à Trondheim et à Aas. Évêque de Borg depuis 2005, elle est l'une des quatre femmes évêques de l'Église de Norvège (sur onze). (d'après les *ENI*, 29 mars)

**25 mars / Fribourg****Le métropolite Hilarion nommé professeur titulaire de la Faculté de théologie catholique**

« Pour la première fois dans l'Histoire, un métropolite orthodoxe russe est nommé à un tel poste au sein d'une faculté de théologie catholique », a relevé la conseillère d'État fribourgeoise Isabelle Chassot lors de la remise du titre à Mgr Hilarion le 25 mars. C'est en présence du cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la



Le métropolite Philarète de Minsk, le métropolite Hilarion et le cardinal Kurt Koch le 25 mars

promotion de l'unité des chrétiens et de représentants des Églises catholique romaine, catholique chrétienne et protestante de Suisse, ainsi que du métropolite Philarète de Minsk, qu'a été remis le titre de professeur titulaire de la faculté au métropolite Hilarion, président du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, qui était déjà depuis 2005 maître de conférences dans cette faculté. (d'après *APIC*, 26 mars)

**28 mars / Vatican****Le pape reçoit le primat de l'Église de Chypre**

L'entretien entre Benoît XVI et Chrysostome II, archevêque (orthodoxe) de la Nouvelle Justinienne et de tout Chypre, a permis notamment d'examiner la situation des chrétiens au Moyen-Orient, et la question de la liberté religieuse à Chypre. Mgr Chrysostome a demandé



L'archevêque Chrysostome de Chypre

4. Rappelons que le 4 janvier dernier, c'est le gouverneur musulman du Punjab Salman Taseer qui a été assassiné, pour le même motif : il avait réclamé l'abrogation de la loi sur le blasphème, en soutien à la chrétienne Asia Bibi.

au pape d'intervenir auprès des pays européens pour qu'ils demandent à la Turquie de mettre fin à la destruction des monuments chrétiens dans la partie occupée par l'armée turque, au nord de l'île. C'est en juin 2007 que pour la première fois un primat de l'Église de Chypre (c'était déjà Mgr Chrysostome) avait rencontré le pape. Par la suite, Benoît XVI avait rencontré Chrysostome II en juin 2010, au cours de son voyage à Chypre. (d'après *VIS*, 28 mars, et *orthodoxie.com*, 30 mars)



## 1er avril / Mississauga (Canada)

**Anglicans et luthériens canadiens célèbrent leur communion**

Pour marquer le dixième anniversaire de la signature de la *Déclaration de Waterloo* qui établissait une plus grande communion entre anglicans et luthériens du Canada, l'Église évangélique luthérienne et de l'Église anglicane ont tenu pour la première fois un conseil exécutif commun du 1<sup>er</sup> au 3 avril. (d'après *anglican.ca*, 1<sup>er</sup> avril)

## 2 avril / Saint Prouant (Vendée)

**Première marche œcuménique**

Près de 400 marcheurs ont suivi tout ou partie du parcours de la marche organisée le 2 avril par un groupe de prêtres catholiques et de pasteurs protestants de Vendée. Elle s'est terminée le soir par une

célébration œcuménique en présence de l'évêque de Luçon, Mgr Castet, à l'église de Saint Prouant, trop petite pour accueillir tout le monde. « Les objectifs de cette marche et de cette journée semblent avoir été atteints : redynamiser l'œcuménisme en Vendée avec une proposition largement ouverte, inviter de nouvelles personnes à rejoindre les groupes œcuméniques existants, marcher ensemble pour mieux se connaître et prendre le temps de l'échange pour mieux connaître chaque communauté, faire l'expérience d'une véritable fraternité,



© diocèse de Luçon

marcher dans une région où des traces d'une histoire commune existent : cimetières protestants couverts, musée protestant de Bois-Tiffrais, etc. Parmi les marcheurs, on a pu noter des jeunes de la communauté protestante de La Roche se préparant au baptême et à la confirmation » note le bulletin du diocèse de Luçon *Catholiques en Vendée* du 14 avril.

## 9 avril / Strasbourg

**Visite du patriarche Daniel**

Le patriarche de l'Église orthodoxe de Roumanie était du 9 au 13 avril en visite canonique en France. Il a notamment pris part le 12 avril, aux côtés de responsables religieux venus de toute l'Europe, aux travaux de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, intervenant



Le patriarche Daniel de Roumanie au Conseil de l'Europe

sur la dimension religieuse du dialogue interculturel. Préconisant « un partenariat pour la démocratie et les droits de l'homme entre le Conseil de l'Europe, les religions et les principales organisations humanistes », le patriarche a souligné le rôle essentiel du religieux : « Au fur et à mesure qu'elle se structure par le dialogue et la coopération, l'Europe prend conscience de ce qui constituait la "matrice" de son origine et dont on n'a pas suffisamment tenu compte dans sa construction, c'est-à-dire la dimension religieuse de sa culture ». En conséquence, le patriarche a mis en avant l'importance de l'éducation, en appelant à une coresponsabilité et à la coopération entre les États et les religions en Europe. Le patriarche Daniel s'est également exprimé le même jour en la cathédrale de Strasbourg sur le thème *Orient, Occident, défis actuels du dialogue interreligieux*. (d'après *orthodoxie.com*, 15 avril et *mitropolia.eu*)

## 11 avril / Paris

**Remise de la nouvelle TOB au patriarche Bartholomée**

Du 11 au 14 avril, le patriarche de Constantinople a effectué une visite officielle en France au cours de laquelle il a notamment rencontré le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de



© M.-C. Dassonneville  
Le patriarche Bartholomée à Saint Serge

la Conférence épiscopale catholique. Il a présenté son ouvrage *À la rencontre du mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui*, que les éditions du Cerf viennent de publier. Il a également eu une réunion de travail avec l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, au cours de laquelle il a souligné l'importance de la coopération inter-orthodoxe en France, qui constitue « une initiative pilote dans l'orthodoxie dont se sont abondamment inspirées les rencontres préconciliaires de Chambésy ».

Le patriarche a également été reçu à l'Institut protestant de théologie, par Raphaël Picon, doyen de la Faculté, et Christian Mégrelis, président de l'Alliance biblique française. Enfin, à l'Institut Saint-Serge, en présence des responsables de l'Association œcuménique pour la recherche biblique, la nouvelle édition de la traduction œcuménique de la Bible a été remise à Bartholomée I<sup>er</sup>. Il a tenu à souligner le rôle joué par l'Institut Saint-Serge pour le Patriarcat œcuménique, alors que le Séminaire

de Halki reste fermé : « l'expérience qui est accomplie aujourd'hui à Paris, dans un contexte de grande diversité et d'ouverture au monde et à ses fermentations les plus modernes, constitue un indicateur de l'approche orthodoxe que nous envisageons pour notre école en Turquie ».

### 12 avril / Vienne

#### Parution d'un document protestant-orthodoxe sur le baptême

Le document *Taufe im Leben der Kirchen (Le baptême dans la vie de l'Église)* retrace le dialogue entre la Communion d'Églises protestantes en Europe (CÉPE), signataires de la Concorde de Leuenberg, et les Églises orthodoxes de la Conférence des Églises européennes (KEK) à propos du baptême. Selon ce document il y a accord entre protestants et orthodoxes à propos de ce sacrement central pour la vie de l'Église, et la diversité des formes liturgiques ne sépare pas les Églises mais peut, au contraire, être un enrichissement. Les auteurs espèrent que la publication de l'ouvrage encouragera les Églises, au niveau national, à déclarer la reconnaissance mutuelle du baptême. (d'après *leuenberg.net*, 12 avril)

### 13 avril / Klingenthal (France)

#### La CÉPE en dialogue avec les anglicans

La 3<sup>ème</sup> Consultation théologique entre les Églises anglicanes de Grande Bretagne et d'Irlande et la Communion d'Églises protestantes en Europe était organisée du 13 au 15 avril au château de Klingenthal, en Alsace, par le Centre d'études œcuméniques de Strasbourg (Fédération luthérienne mondiale).

Le dialogue a plus particulièrement porté sur des documents récents de l'Église d'Angleterre (*The Journey of Christian Initiation*), du dialogue réformé-anglican en Angleterre (*Healing the Past – Building the Future*) et des études en cours de la CÉPE. Les Églises anglicanes et celles membres de la CÉPE devraient rédiger en commun un mémorandum exprimant leur engagement vers l'unité visible. (d'après *leuenberg.net*, 5 mai)

### 19 avril / Washington

#### Petit déjeuner œcuménique de Pâques à la Maison Blanche

Le mardi saint 19 avril, le président Obama a accueilli, pour la deuxième fois, un « petit déjeuner de prière de Pâques » qui réunissait 130 membres du clergé – catholiques, orthodoxes et protestants. « Je voulais accueillir ce petit déjeuner pour une raison simple : aussi occupés que nous soyons par tant de tâches qui s'accumulent, ce moment nous rappelle quelque chose au sujet de la Résurrection de notre Sauveur, Jésus-Christ, qui met tout le reste en perspective » a précisé le président. (d'après *whitehouse.gov*)



### 20 avril / Moscou

#### Taizé : Semaine sainte en Russie

Quelques frères de la communauté de Taizé – dont le prieur frère Aloïs – accompagnés de 240 jeunes venant de



Frère Aloïs dans la cathédrale du Christ Sauveur

26 pays, ont passé la Semaine sainte à Moscou pour participer aux célébrations de l'Église orthodoxe russe. En cette année 2011 où Pâques tombait le même jour pour les chrétiens d'Orient et d'Occident, les frères de Taizé répondaient à l'invitation de l'Église orthodoxe russe. Les jeunes pèlerins ont été accueillis dans six paroisses orthodoxes de la capitale, où ils ont participé aux célébrations liturgiques. Le Vendredi saint, ils ont continué leur pèlerinage à Boutovo, un ancien champ de tir situé dans la banlieue de Moscou, où 20 000 personnes avaient été fusillées entre 1935 et 1937 – parmi eux, plus de 1000 évêques, prêtres, moines et moniales, laïcs, en raison de leur foi. Les jeunes ont participé aux vêpres et aux matines du Samedi saint dans l'église des Nouveaux Martyrs, construite sur les lieux en mémoire des exécutions. Le samedi, ils ont participé dans chacune des paroisses qui les accueillait à la célébration de la nuit de Pâques, jusqu'aux agapes partagées vers 5h du matin. Enfin, le dimanche de Pâques, les jeunes pèlerins ont participé aux vêpres présidées par le patriarche Kirill en la cathédrale du Christ Sauveur.

Comme l'ont souligné les frères de Taizé, ce pèlerinage a permis de découvrir de façon très incarnée, en la vivant en communion avec les paroissiens, « la richesse de la liturgie orthodoxe et la spiritualité de la Russie » ; il a aussi été une occasion

d'enrichissement mutuel « dans le désir de témoigner de l'Évangile ». Des liens existent entre l'Église de Russie et Taizé depuis 1962, date de la première visite de responsables orthodoxes russes. Depuis 1990 de très nombreux groupes de Russes ont participé aux rencontres de jeunes organisées chaque année par la communauté dans diverses villes d'Europe ou sont venus à Taizé même. (d'après *taize.fr*)

## 21 avril / Pyongyang 50 000 chrétiens dans les camps en Corée du Nord

Entre 50 000 et 70 000 chrétiens sont aujourd'hui enfermés dans des camps de travaux forcés en Corée du Nord, rappelle l'organisation « Portes ouvertes » à la veille des fêtes pascales. Selon le dernier rapport de cette ONG, des centaines de chrétiens ont été arrêtés en 2010. Certains ont été tués, d'autres envoyés dans des camps de travaux forcés.

Ainsi, en mai 2010, dans la province de Pyongsung, 23 chrétiens avaient secrètement formé une petite église. La police est intervenue pendant l'une de leurs réunions. Trois d'entre eux ont été immédiatement condamnés à mort. Les vingt autres ont été envoyés dans des camps.

Les chrétiens représentent 2% de la population en Corée du Nord. Il y est interdit de parler de sa foi ; les célébrations publiques ou privées sont strictement interdites. Dans son rapport 2010, Amnesty International relate l'exécution de Ri Hyun-Ok, une jeune femme de 33 ans à qui il était reproché d'avoir fait circuler des bibles et de « faire de l'espionnage ». On estime généralement qu'il y a plus de 200 000 prisonniers dans les camps nord-coréens aujourd'hui. (d'après *APIC*, 21 avril).

## 22 avril / Trèves 10<sup>ème</sup> anniversaire de la Charte œcuménique

Des responsables religieux et politiques européens ont célébré le 22 avril à Trèves le 10<sup>ème</sup> anniversaire de la signature de la Charte œcuménique européenne, soulignant que la collaboration entre les Églises avait eu des répercussions politiques et sociales en Europe. « Les fruits de ce dialogue œcuménique sont récoltés chaque jour, a



La signature de la Charte en 2001

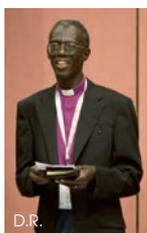
déclaré le président du Conseil européen Herman van Rompuy. « Des initiatives de ce genre alimentent la politique européenne : les communautés religieuses appellent aux gens qu'il existe une dimension spirituelle, au-delà des aspirations matérielles. Dans cet esprit, la religion peut renforcer le capital social et l'engagement moral », a-t-il ajouté (d'après les *ENI*, 22 avril). C'est le 22 avril 2001, en l'église luthérienne Saint-Thomas à Strasbourg, que le cardinal Vlk et le métropolitain Jérémie – respectivement présidents du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK) avaient co-signé la Charte, intitulée *Lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Églises en Europe*.

## 27 avril / Texas Mort de David Wilkerson



Le célèbre prédicateur évangélique David Wilkerson – fondateur

de l'Église de Times Square à New York en 1987, une *mega church* qui compte aujourd'hui plus de 8000 membres – est mort à 79 ans dans un accident de voiture. À l'initiative d'une « mission » internationale pour les criminels et les drogués, le pasteur Wilkerson était également l'auteur du best-seller *La Croix et le poignard*. (d'après les *ENI/RNS*, 28 avril)



D.R.  
L'archevêque  
anglican Eliud  
Wabukala

**28 avril / Nairobi  
(Kenya)  
Le GAFCON a élu  
son président**

Le GAFCON (*Global Anglican Future Conference*), mouvement conservateur issu de l'anglicanisme rassemblant des évêques et des fidèles qui refusent certaines décisions prises dans la Communion anglicane depuis une trentaine d'années (en particulier la consécration d'évêques vivant en couple homosexuel) a annoncé le 28 avril que l'archevêque Eliud Wabukala du Kenya

avait été élu président de leur Conseil des primats. (d'après les *ENI*, 28 avril)

**Avril / Pays mellois  
Un journal paroissial  
œcuménique**

Dans le Poitou, les catholiques et protestants du Pays mellois ont mis sur pied la publication d'un journal paroissial commun, *Paroles en pays mellois*. Le P. Jacques Bréchoire, responsable du secteur pastoral, s'étant refusé à rajeunir le bulletin catholique en faisant cavalier seul, il fut décidé, en concertation avec les pasteurs protestants de la région, de lancer un bulletin commun. Le premier numéro a été distribué dans les boîtes aux lettres pendant le temps de Pâques.

**30 avril / Sud Ouest  
Cinquante ans d'œcuménisme  
à l'abbaye de Belloc**

Le samedi 30 avril a été fêté le cinquantième anniversaire des Rencontres de Belloc. C'est en effet le 1<sup>er</sup> mai 1961



Mgr Aillet, évêque de Bayonne et le P. Philippe Dautais plantent l'olivier du cinquantième anniversaire

que des chrétiens s'étaient retrouvés au monastère bénédictin près de Urt pour une première journée œcuménique organisée en commun. Après un démarrage discret, le groupe a continué de se réunir chaque 1<sup>er</sup> mai pour affermir la fraternité entre chrétiens et pour réfléchir aux enjeux de leur unité. En 2011, c'est le pasteur Emmanuel Alvarez (Église évangélique libre à Pessac), le P. Philippe Dautais (prêtre orthodoxe du Sud Ouest) et le frère Franck Lemaître (directeur du Service national pour l'unité des chrétiens de la Conférence épiscopale catholique) qui sont intervenus sur le thème : *L'œcuménisme demain. Vers un souffle nouveau*.

Catherine AUBÉ-ELIE

**Session œcuménique « Jeunes Chrétiens Ensemble »**

Chaque année, depuis 2002, est organisée une session œcuménique intitulée « Jeunes Chrétiens Ensemble » pour des 20 – 35 ans issus des différentes familles ecclésiales.

Durant une semaine, à Nîmes, une vingtaine d'étudiants et de jeunes professionnels peuvent ainsi découvrir :

- la diversité des Églises
- l'histoire des divisions entre confessions chrétiennes
- les démarches de réconciliation et les enjeux œcuméniques contemporains.

Avec des temps d'exposé sont également proposés :

- des visites de lieux significatifs de

- l'histoire des Églises autour de Nîmes
- des offices liturgiques selon chaque tradition, ou des célébrations œcuméniques
- des échanges fraternels au cours de moments de détente.

La session « Jeunes Chrétiens Ensemble » est coordonnée par les trois délégués nationaux à l'œcuménisme (catholique, orthodoxe et protestant). Deux intervenants (anglican et baptiste) participent à l'ensemble de la semaine. D'autres responsables d'Église nîmois sont présents pour l'une ou l'autre partie du programme.

**Dates**

Du mardi 23 août 2011 à partir de 11 h au dimanche 28 août à 16 h [donc, pour les jeunes catholiques, après les JMJ]

**Lieu**

Maison diocésaine de Nîmes.

**Inscription**

Le coût de la session (avec hébergement et repas, sans le transport) est de 250 euros (prise en charge possible partielle ou totale par l'Église du participant).

**Renseignements**

Unité des Chrétiens  
58 avenue de Breteuil - 75007 Paris  
snudc@cef.fr

*Pensez à proposer la session à de jeunes chrétiens de votre entourage !*

Frère Émile, de Taizé

**Fidèle à l'avenir.**

**À l'écoute du Cardinal Congar**

Fruit de rencontres – à Taizé et ailleurs – avec nos contemporains avides de « spiritualité » mais méfiants à l'égard de toute institution religieuse, ce livre expose la manière dont le théologien devenu cardinal rejetait tout « système » qui dénaturait l'Église. Tradition, réforme, catholicité, autorité : autour de ces quatre thèmes, Frère Émile montre que l'Église ne peut se contenter d'être conforme à ses origines, car le Christ n'est pas seulement l'Alpha mais tout autant l'Omega. L'ouverture à l'avenir et à l'imprédictible est donc constitutive de la fidélité chrétienne. C'est pourquoi ceux qui entendent la prédication chrétienne doivent percevoir en quoi leur avenir est changé par le message annoncé : « s'ils repartent avec l'impression que ce qu'ils ont entendu ne concerne pas le monde qui est le leur, mais le monde d'hier, alors on peut penser qu'ils n'ont pas été mis en contact avec la Tradition vivante. La Tradition par nature est interpellatrice et vivifiante ». Dans ce livre passionné et passionnant, Frère Émile – bon connaisseur des commentateurs de Congar en Europe et Outre Atlantique – donne à goûter des citations bien choisies de l'œuvre immense du théologien dominicain.

Les Presses de Taizé, 2011,

240 p., 15 euros,

978-2-85040-309-5

Basile VALUET

**Frères désunis.**

**La réconciliation des chrétiens, un défi pour l'Église**

Le sous-titre de ce livre, rédigé par un moine de l'abbaye bénédictine du Barroux, est trompeur à double titre. Il n'y est tout d'abord pas question des démarches entreprises en vue de la réconciliation des disciples du Christ, l'ouvrage se limitant à une présentation – historique et théologique – des différentes familles chrétiennes (sauf le catholicisme latin). Priorité est accordée aux Églises d'Orient (170

pages), les communautés ecclésiales en Occident étant traitées en 70 pages. Le lecteur est très vite frappé par le caractère daté des références. En 2011, peut-on s'appuyer sur un article de 1954 – même signé de Congar – pour préciser le sens du mot « évangelique », quand on sait les mutations majeures du courant évangelique dans les dernières décennies ? Plus obsolète encore est la perspective de l'auteur : on n'y trouvera guère le « respect fraternel » préconisé par Vatican II, mais un ramassis d'affirmations négatives. Exemples : tel archevêque anglican est « infecté de luthéranisme », l'anglicanisme ne pouvant donc que « sombrer fatalement dans le protestantisme ». L'adventisme est présenté comme une « secte millénariste », « opposée à l'œcuménisme et virulemment anticatholique » (comment expliquer alors que l'Église catholique entretienne un dialogue théologique avec les adventistes depuis 2002 ?). Pour ouvrir le chapitre consacré aux vieux-catholiques et à « divers groupuscules à épiscopat valide », l'auteur écrit : « Il nous reste donc à gauler quelques autres fruits amers ». L'Union d'Utrecht présentant des signes « de dérive vers l'anglicanisme et même le protestantisme », Valuet estime que ses évêques « perdent leur temps, leur énergie, et ceux de fidèles souvent bien intentionnés mais abusés par ignorance ». Un tel livre peut-il vraiment contribuer – comme son sous-titre le prétend – à la réconciliation des chrétiens ?

Coll. Sed contra, Perpignan, Artège, 2011, 320 p., 26 euros, 978-2-36040-025-6

Christine CHAILLOT

**Vie et spiritualité des Églises orthodoxes orientales**

Si elles ont en commun de n'avoir pas reçu les décisions du concile de Chalcédoine en 451, les Églises orthodoxes orientales, longtemps qualifiées – à tort – de « monophysites », sont implantées dans des contextes socioculturels très différents. Dans cet ouvrage, l'Église syrienne orthodoxe, l'Église malan-

kare syrienne orthodoxe de l'Inde, l'Église arménienne apostolique, l'Église copte orthodoxe et l'Église éthiopienne orthodoxe font chacune l'objet d'un chapitre, où sont présentées leur histoire, leur liturgie et leur spiritualité, sans oublier la vie monastique.

Saint-Maurice,

Éd. Saint-Augustin, 2010,

148 p., 18 euros,

978-2-88011-476-3

Frère John, de Taizé

**Une multitude d'amis.**

**Réimaginer l'Église chrétienne à l'heure de la mondialisation**

L'expérience de Taizé est souvent difficile à décrire. Après la mort de frère Roger, quelques livres ont permis de mieux comprendre l'histoire de cette communauté. L'ouvrage du frère John pourrait constituer une présentation de la spiritualité/théologie de Taizé, à partir du concept d'amitié universelle. Son livre cherche d'abord à préciser la spécificité du message chrétien qu'il analyse comme « l'offre en acte d'une communion universelle en Dieu ». Et le chapitre 4 précise comment, autour de la communauté de Taizé, est donné à voir « ce que pourrait être un vaste tissu d'amis à cause du Christ et de l'Évangile ». Chaque semaine, la masse informe des jeunes arrivés sur la colline bourguignonne se mue en une assemblée paisible, tournée dans la même direction : une diversité bourdonnante de langues, de visages et de styles est transformée en « une harmonie en présence de l'unique Réalité capable de nous unir tous sans contrainte ni violence ».

Les Presses de Taizé, 2011,

174 p., 12 euros,

978-2-85040-311-8

Béatrice GUELPA

**D'une foi à l'autre.**

**Itinéraires de convertis**

Salim, le légionnaire devenu soldat de Dieu ; Claude, l'espion devenu musulman ; Patrick, le pasteur marié devenu curé... la journaliste Béatrice Guelpa offre ici vingt brefs portraits, agréables à lire. Tous ces « convertis »

ont vécu un changement existentiel majeur, motivé par des raisons spirituelles ; ils ont bifurqué d'une religion à une autre, ils ont vécu un passage d'une confession chrétienne à une autre. S'il est journalistiquement acceptable de rassembler ces portraits, on aurait pu espérer des éditions Labor et Fides une introduction théologique sur la « conversion », apportant les distinctions nécessaires.

Genève, Labor et Fides,

2011, 240 p., 23 euros,

978-2-8309-1413-9

Groupe des Dombes

**« Vous donc, priez ainsi ».**

**Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises**

Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 162, p. 4.

Coll. Théologie, Montrouge,

Bayard, 2011, 190 p., 16

euros, 978-2-227-48255-5

**ZeBible.**

**L'autre expérience**

Ancien et Nouveau Testament avec les livres deutérocanoniques, traduits en français courant ; avec introductions, notices, outils de lecture et vocabulaire. Avec le soutien du Conseil d'Églises chrétiennes en France (Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 161, 8 euros, pp. 21-22).

Villiers-le-Bel, Bibli'O, 2011,

2320 p., 26,50 euros,

978-2-853-00999-7

**« Orthodoxie » :**

**une nouvelle collection des éditions du Cerf**

Sous des formats différents, on trouve dans cette collection des réimpressions à l'identique d'ouvrages introuvables (*L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe* de Paul Evdokimov), des éditions revues et corrigées (*L'eucharistie, l'évêque et l'Église durant les trois premiers siècles* de Jean Zizioulas), mais aussi de nouvelles publications (*À la rencontre du mystère. Comprendre le christianisme orthodoxe aujourd'hui* du Patriarche œcuménique Bartholomée).

Franck LEMAÎTRE

**21 - 26 août 2011**

## Semaine œcuménique des Avents

*Le Notre Père, prière de tous les chrétiens*

À l'occasion de la parution du livre du Groupe des Dombes

Avec Agathe Brosset (théologienne catholique), Paul Fleuret (aumônier de prison), le P. Louis-Marie Reynier (Groupe des Dombes) et le pasteur Denis Vatinel (Groupe des Dombes).

Au Centre spirituel diocésain de La Pommeraye-sur-Loire (49)

### Inscriptions :

Michèle Chappart  
Tél : 02 99 38 64 45  
mchappart@orange.fr  
www.avents-oecumenisme.org

**22 - 29 août 2011**

## Amitié œcuménique internationale 41<sup>ème</sup> congrès

*Appelés à être amis (Jn 15, 14-15)*

Conférence de Mary Tanner, réflexions de groupe, célébrations de chaque confession représentée, ateliers, contacts avec des paroisses locales, culture et tourisme (Chichester).

À l'université du Sussex, Brighton, Grande-Bretagne

[www.ief-oecumenica.org](http://www.ief-oecumenica.org)

### Contact en France :

René Lefèvre  
8 allée van Gogh  
78160 Marly-le-Roi  
renjef.lefevre@wanadoo.fr

**7 - 10 septembre 2011**

## Bose : XIX<sup>ème</sup> Colloque œcuménique de spiritualité orthodoxe

En collaboration avec les Églises orthodoxes  
*La Parole de Dieu dans la vie spirituelle*

### Contact :

Monastère de Bose  
13887 Magnano, Biella, Italie  
convegna@monasterodibose.it  
www.monasterodibose.it

**9 - 11 septembre**

## Chemin Neuf : université œcuménique d'été

*La famille, un acteur essentiel pour une économie humaine*

En partenariat avec Éthique & Art Fondation  
Participation aux frais (tout compris) : 200 € (3 jours), 180 € (2 jours), étudiants : - 50%.

### Contact :

Centre œcuménique et artistique  
13 rue du Dr de Fourmestraux  
28000 Chartres  
Tél : 02 37 18 32 24  
uoe-chartres.org

**19 - 29 octobre 2011**

## Voyage œcuménique au Liban

Organisé par la Communauté des Églises chrétiennes dans le Canton de Vaud (CECCV).

Une première version du voyage (cf. UDC n° 162 p. 39) incluait la visite de la Syrie mais, à cause de la situation politique, il se limite désormais au Liban : Beyrouth, Antélias, Harissa, Montagnes, Cèdres, Byblos, Baalbek, Zahleh, Nabatiyeh, Tyr (Nuits à Beyrouth, Byblos et Zahleh).

Rencontres avec des responsables de diverses Églises et mouvements, découverte de projets diaconaux et éducatifs, de réalités œcumé-

niques. Participation à des offices monastiques et vie spirituelle œcuménique dans le groupe (*lectio divina*).

Prix : 2140 francs suisses (1730 € environ)

### Renseignements :

Tél : 00 41 21 331 57 49  
info@ceccv.ch

**21 octobre -**

**1er novembre 2011**

## Voyage culturel et œcuménique « entre amis »

*Aux sources du Credo, sur les traces des Pères cappadociens Istanbul et la Cappadoce.*

Organisé par sœur Anne-Marie Petitjean et le pasteur Jacques-Noël Pérès  
Coût estimé : 1460/1743 €

### Contact :

Anne-Marie Petitjean  
1 rue d'Alsace-Lorraine  
93250 Villemomble  
Tél : 09 50 39 04 65  
a-m.petitjean@laposte.net

**28 - 29 novembre 2011**

## Colloque œcuménique

Organisé par le centre Unité Chrétienne et la faculté de théologie de Lyon

*Dire le salut en Jésus Christ : un défi pour nos Églises aujourd'hui*

Points de vue historiques, sociologiques, anthropologiques, théologiques sur le sujet ; conférences, ateliers, table ronde. Regards croisés sur la conception du salut dans des dialogues bilatéraux À Sainte Foy les Lyon

### Renseignements :

Unité Chrétienne  
7 place Saint Irénée  
69005 Lyon  
secretariat@unitechretienne.org

## Le Colloque de Poissy 1561-2011

**Exposition du 9 septembre 2011 au 1<sup>er</sup> juillet 2012**

*Le Colloque de Poissy 1561. Catholiques et protestants : dialogue et tolérance ?*

Parcours abondamment illustré retraçant le contexte politique et religieux de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, le Colloque lui-même, les grandes étapes de l'évolution de la tolérance religieuse et de la laïcité.

Musée du Jouet  
1 enclos de l'Abbaye - 78300 Poissy  
Tél : 01 39 65 06 06

**Colloque scientifique les 10 et 11 septembre 2011**

*Le Colloque de Poissy de 2011. Au cœur de la laïcité : dialogue et tolérance*

Comment le colloque de Poissy de 1561, première tentative de rétablir la paix religieuse entre catholiques et protestants, peut-il faire sens aujourd'hui dans un contexte de république laïque ?

Organisé par la Ville de Poissy, au théâtre de Poissy (78)

### Renseignements :

[www.ville-poissy.fr](http://www.ville-poissy.fr)  
Service des musées : tél : 01 39 65 06 06

**Célébration œcuménique le dimanche 2 octobre**

En présence du pasteur Laurent Schlumberger, président de l'Église réformée de France, dans la collégiale de Poissy.

*D*e nombreuses formes de collaboration œcuménique  
ont déjà fait leurs preuves.  
En fidélité à la prière du Christ –  
« Que tous soient un comme toi, Père,  
tu es en moi et que je suis en toi,  
qu'ils soient aussi un en nous,  
afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21) –,  
nous ne devons cependant pas en rester à la situation actuelle.

Charte œcuménique européenne  
avril 2001